A Origens dos Europeus e a Bíblia - Dificuldades Respondidas (J. Wilson)

Edição Gal Laiko

Les Origines des Européens et la Bible - Dificuldades Respondidas*(J. Wilson)*

PREMIER. - Il y a vingt ans, un écrivain du "RECORD" faisait remarquer : -

"Un fort biais a récemment été donné à de nombreuses personnes spirituellement orientées pour les détourner des Gentils des promesses extrêmement grandes et précieuses des Écritures de l'Ancien Testament."

REPLY. - Il ne fait guère de doute sur l'ampleur du mal, de même qu'il est très dangereux d'exalter toute relation charnelle au-dessus de celle que notre Sauveur a jugée primordiale, et possédée par "ceux qui entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Luc 8:21). Le moyen le plus efficace de faire face à la difficulté semble être le suivant : permettez à votre ami son terrain souhaité d'"interprétation littérale". Et alors ? Les Gentils sont-ils exclus sur cette base ? Certainement pas. La promesse n'était pas que

Israël devrait être exclusivement béni, mais que dans la semence d'Abraham "toutes l es nations de la terre" devraient être bénies (Gen. 22:15-18). Cela a également été envisagé lorsque la terre et l'expansion de ses descendants ont été promises à Jacob (Gen. 28:13, 14), "En toi et en ta semence toutes les familles de la terre seront bénies."

Les mêmes bénédictions spirituelles dont Israël bénéficie sont promises à "l'étranger" qui s'approprie l'alliance du Seigneur. (Ésaïe 56:3-7). Même dans le pays, la même héritage est assigné à "l'étranger séjournant dans l'une des tribus d'Israël." (Ézéchiel 47:22, 23). L'exaltation, sauf en tant que placement dans une position pour un service supérieur et plus grand, n'est pas plus envisagée dans l'Ancien Testament pour Israël qu'elle ne l'est pour les Chrétiens dans le Nouveau (Luc 22:25, 26).

Le Droit d'aînesse ou héritage des promesses faites aux Pères a été donné aux GENTILS d'une manière qui n'a jamais été accordée au peuple appelé Juifs. Jacob avait le droit d'aînesse que son frère a méprisé ; et lorsqu'il l'a aliéné à Ruben, son propre pre mier-né, il l'a transféré aux fils de Joseph (1 Chron. 5:1, 2), en particulier à Éphraïm, le plus jeune (Gen. 48:13-20), dont la postérité, il l'envisageait comme "Gentils" en le bénissant à travers la croix, en disant : "Sa semence deviendra une multitude de nations, - ou comme le même passage est traduit dans Rom. 11:26, "Plénitude des Gentils." Distingué même de son propre frère Manassé, et donc beaucoup plus des Juifs, Éphraïm devait devenir "une multitude de nations," ou Gentils, qui devaient hériter des promesses et obtenir et administrer la bénédiction à leurs frères. "La multitude de nations," ou Gentils qui devaient venir d'Éphraïm, ayant été introduits dans la bénédiction promise, "ainsi tout ISRAËL - les tribus d'Israël ses compagnons - " sera sauvé." (Ézéchiel 37:16-19 ; Rom. 11:25 ; Gen. 48:19, 20.)

Même après qu'Éphraïm ait été emporté par les Assyriens et perdu, ou tellement brisé qu'il soit devenu "non un peuple" (Ésaïe 7:8), il était toujours considéré par le Seigneur comme Son Premier-né (Jérémie 31:8). Si les promesses faites aux descendants d'Éphraïm doivent être réalisées pour ceux à l'égard desquels elles ont été faites, alors nous ne devons pas chercher leur accomplissement dans un peuple appelé "Juifs", car ils n'ont jamais porté ce nom. Ils ont été séparés de Juda à la mort de Salomon, politiquement, religieusement et localement (1 Rois 12.), et même "toute la semence d'Éphraïm" a été emportée, dispersée et perdue parmi les Gentils plus d'un siècle avant que "les Juifs" ne soient emmenés à Babylone (Jérémie 7:15, 2 Rois 17:24, 25).

Les Héritiers des Promesses faites aux Pères doivent donc, sans aucun doute, être recherchés parmi les GENTILS. À leur condition et nom, Éphraïm a été réduit lorsque " Israël en apostasie", distinct de "Juda traître", a reçu un "acte de divorce" et a été e nvoyé (Jérémie 3:8). Éphraïm a été dépouillé de tout ce dans quoi il pouvait se glorifier et ramené au pays d'où Abraham avait été appelé. C'est de là que nos ancêtres ont commencé leurs errances dans le désert du nord. Le "Premier-né" d'Israël n'avait plus rien en quoi se fier, sinon à la grâce gratuite de Dieu, selon laquelle, par la Croix, Éphraïm avait reçu le Droit d'aînesse (Gen. 48:13, 14). Par la même grâce gratuite, le peuple qui avait été rejeté sous l'Ancien Testament devait être fiancé au Seigneur dans une "nouvelle et éternelle alliance" (Osée 2:6-3; Ésaïe 59.).

Ce n'est pas parmi le peuple généralement appelé « Israélites » que nous devons nous attendre à trouver ceux qui ont été emphatiquement désignés comme héritiers des promesses. « Les Juifs » ont leur propre place dans la prophétie, mais pas celle du « Premier-né », qui appartient aux descendants d'Éphraïm, dont le nom même a été donné dans l'esprit de prophétie, et signifie « Je ferai porter des fruits », le peuple envisagé par notre Seigneur lorsqu'Il a dit aux Juifs : Le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à une nation produisant les fruits qui en découlent (Matt. 21 : 43).

Si nous pouvons déterminer à qui a été donné ce qui était le principal avantage des Juifs, « la garde des oracles de Dieu », le ministère du pain de vie parmi les nations ; si nous nous interrogeons sur l'origine de la multitude de Gentils habitant ces îles, qui se sont ensuite répandus jusqu'aux « extrémités de la terre », et ont été traités en providence comme le Seigneur a promis de traiter les enfants de Joseph (Gen 49:22-26) ; et si nous poursuivons le sujet suffisamment loin et avec suffisamment de soin, nous serons en bonne voie pour voir que Dieu peut être riche en grâce envers les Gentils, et littéralement fidèle aux promesses faites à Abraham et à sa descendance pour t oujours.

DEUXIÈME. - "Si cette opinion est généralement acceptée, en détournant l'attention du public des Juifs, les intérêts des Sociétés pour leur conversion peuvent être gravement affectés."

Répondre. - N'est-il pas merveilleux que les chrétiens permettent aux considérations mondaines d'opportunité de les influencer dans l'acceptation ou le rejet de la vérité scripturaire ? Si cela est la vérité concernant Israël, elle devrait être acceptée, peu importe comment cela peut affecter les Sociétés juives ; et si ce n'est pas la vérité, elle devrait être traitée non pas comme étant destinée à augmenter ou diminuer le revenu de quelque Société que ce soit, mais plutôt comme n'ayant pas de fondement scripturaire.

Ceux qui suggèrent de tels motifs pour réguler notre investigation de la vérité prophétique contribuent beaucoup à susciter un soupçon sur leur propre position précaire.

"Notre origine israélite" peut remettre en question les idées erronées de certains concernant "les Juifs", car cela montre le devoir et l'importance de chercher la conversion de notre propre peuple. Mais en faisant cela, nous ne nous éloignons pas de la promotion de la conversion des "Juifs" ; au contraire, nous éliminons l'un des plus grands obstacles sur le chemin tant des Gentils que des Juifs, et nous augmentons l'instrumentalité par laquelle Dieu a déclaré son intention d'agir pour le bien de tous.

Notre point de vue facilite la conversion des Juifs, car il nous permet de les approcher s ur des bases d'égalité plus grandes, et non en les magnifiant dans la chair, ce qui doit toujours être un obstacle à leur embrasser le christianisme, par lequel ils perdent cette caste même pour laquelle ils sont valorisés. Il est sûrement préférable d'inviter "le Juif" à rejoindre la communauté d'Israël - à participer aux privilèges d'Éphraïm, "Mon Premier-né" - d'être placé parmi "les enfants" de Joseph, dont est "le Droit d'aînesse". (Comparer 1 Chron. 5:2 ; Jér. 3:18, 19 ; 31:9.)

Et il n'est pas vrai que ceux qui s'intéressent le plus aux "JUIFS" aient vu leur zèle diminuer à cause de ce point de vue, dont nous pourrions donner de nombreux exe mples notables où la base spirituelle a été rendue plus solide, car le terrain avait été débarrassé de certains débris instables.

TROISIÈME. - " Êtes vous bien sûr que les soi-disant Écritures ne sont pas une simple fabrication juive ?"

RÉPONSE. - 1. Le Seigneur menaça le peuple d'Israël de quatre jugements sévères sur leur terre, en cas de déni de Son pouvoir, de rejet de Son autorité et d'oppression des pauvres (Ésaïe 1:17). Et tout comme, par l'obéissance à Sa loi, ils cherchaient à obtenir Sa bénédiction, les pluies tombaient en leur saison, la terre produisait abondamment, et ils étaient protégés par Sa puissance majestueuse contre les incursions de l'ennemi ; ainsi, en conséquence de leur désobéissance, tous ces jugements menaçants, "l'épée, la fa mine, la peste et les bêtes de la terre," sont venus sur eux selon Sa parole (Lév. 26.).

2. Et finalement, comme cela avait été menacé, l'ennemi fut autorisé à prévaloir, non seulement pour les punir dans le pays, mais aussi pour les emporter si complètement hors de celui-ci, qu'à l'apparence humaine, ils étaient "perdus" (2 Rois 17). C'était particulièrement le cas en ce qui concerne "ÉPHRAÏM et les Tribus d'Israël, ses compagnons," qui constituaient le Royaume d'Israël (Os. 1:7).

3. Comme cela avait été prédit, les Juifs ont été autorisés à rester dans le pays, jusqu'à ce que, "leur iniquité étant pleine," ils soient emmenés à Babylone pour une durée de soixante-dix ans (Jer. 29:10; Dan. 9:2); après quoi ils ont été autorisés à revenir, à condition de défendre les pauvres et les nécessiteux, et d'être prêts à recevoir et disposés à obéir au Messie lorsqu'il apparaîtrait (Isa. 1; Mic. 5:2).

4. Le Messie est effectivement apparu au moment et à l'endroit prédit, en tant qu'Homme pauvre exigeant une justice simple et une écoute honnête pour la Vérité; mais les Juifs n'ont pas voulu l'entendre. Ils ont caché, pour ainsi dire, leurs visages devant Lui (Isa. 53:3). Ils ne savaient pas le jour de leur visitation (Luc 19:24). Ainsi, la même génération qui avait perpétré l'injustice grossière de mettre cet Homme pauvre à la mort maudite de la croix, a vu leur temple et leur ville détruits comme annoncé; tandis que depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui, les Juifs ont été comme tous leurs propres prophètes l'avaient prévenu (Deut. 4, 28, etc., etc.).

5. Et ce n'est pas parce que la Terre d'Israël a été si peuplée d'habitants qu'il n'y a pas eu de place pour eux ; car elle a été "déserte sans eux" (Jér. 26:43).

"Le Seigneur a éloigné les hommes, et il y a eu un grand abandon au milieu du pays" (Ésaïe 6:12). Les villes ont été désertées, et les champs les plus fertiles non cultivés, prêts à devenir la possession de quiconque voudrait les cultiver. Certes, la malédiction a pesé sur la Terre, ainsi que sur le Peuple. "C'est pourquoi les pluies ont été retenues, et il n'y a pas eu de pluie de printemps" (Jérémie 3:3), jusqu'à maintenant, où nous sommes arrivés au temps que les Prophètes ont prédit il y a des milliers d'années, lorsque les montagnes devaient faire éclore leurs branches et porter leurs fruits pour le peuple d'Israël, qui est sur le point de venir (Ézéchiel 36:8).

Maintenant, si les Écritures de l'Ancien Testament étaient, comme vous le dites, "une simple fabrication juive", est-il du tout probable qu'elles auraient désigné aux JUIFS un destin tel que celui que ce peuple a exactement

accomplies ? Dans ce cas, les JUIFS auraient été beaucoup plus susceptibles de se constituer héritiers des promesses faites aux Pères.

Ces Écritures de l'Ancien Testament, tout comme celles du Nouveau, déclarent cl airement que la bénédiction dans toute sa plénitude, temporelle et spirituelle, devait " venir sur la tête de Joseph ;" dont les Juifs, bien sûr, ne sont pas issus (Gen. 49:22-26). On nous dit, dans 1 Chron. 5 :, que "Juda a prévalu sur ses frères, et de lui est venu le Roi Suprême ; mais le Droit d'aînesse était à Joseph." Pour des considérations morales, le Droit d'aînesse avait été retiré à Ruben et donné à Éphraïm et Manassé, les fils de Joseph ; mais plus emphatiquement à Éphraïm, le fils cadet (Gen. 48:15-20). Ainsi, en parlant de la restauration d'Israël, le prophète JÉRÉMIE déclare que le Seigneur dit : "Je suis un Père pour Israël, et Éphraïm est Mon premier-né" (31:9).

La Parole de Dieu - pour l'authenticité et la vérité de laquelle nous plaidons - marque clairement la distinction entre les destins respectifs de Juda et d'Israël ; ce dernier, sous le nom d'Éphraïm, étant rejeté parmi les Gentils et perdu, tout autant que Joseph l'était lorsqu'il fut emmené en Égypte. Nos ancêtres venaient des bordures de la Mer Caspienne ; de tout près de l'endroit où ces enfants d'Éphraïm furent perdus lorsqu'ils furent emmenés de leur terre par les Assyriens, il y a entre deux et trois mille ans.

Et manifestement, les promesses que nous lisons dans la Bible, faites à Abraham, Isaac, J acob, Joseph et Éphraïm, se sont réalisées pour nous ; elles parlaient de notre croissance en " MULTITUDE DES NATIONS", de la possession de "LES PORTES" de nos ennemis, et d'être le moyen de la BÉNÉDICTION À TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE (Gen. 22:16-18 ; 48:15-20).

QUATRIÈME. Quelle preuve avons-nous que les Écritures sont une Révélation de l'Éternel ?

RÉPONSE. - 1. L'Égypte, qui a asservi la nation d'Israël dans son enfance, et a contraint ce peuple à jeter ses enfants dans le fleuve Nil, a vu ce même fleuve se transformer en sang, et son roi ainsi que toute son armée noyés dans la Mer Rouge (Exode, 1:22 ; 8:19-25 ; 14:28). Et, comme cela avait été menacé, l'Égypte a été laissée pour devenir "le royaume le plus bas" (Ézéchiel 29:15) ; de sorte que personne ne pouvait y être un dirigeant sauf en ayant été préalablement vendu comme esclave. Tel était le dominion des Mamelouks, qui a existé jusqu'à nos jours. [ABCOG : Même l'Égypte moderne est gouvernée par des ethnies

Arabes, pas des Égyptiens ethniques].

2. De NINIVE, la capitale de l'ASSYRIE (par la puissance de laquelle les DIX TRIBUS d'Israël ont été emmenées captives, et comme mises dans des "tombes," - Ézéchiel 37.), il a été dit des milliers d'années auparavant, "Je ferai ta tombe, car tu es vile" (Nah. 1:14); et elle est restée là depuis peu après que les Israélites y ont été emmenés par les Assyriens jusqu'à notre époque, où elle a été désenterrée par des Anglais !

3. Nous pourrions ainsi non seulement prendre le début et la fin d'Israël, l'ÉGYPTE au sud et l'ASSYRIE au nord de leur terre, mais aussi les différents pays qui les entourent, pour voir à quel point les actions de Dieu ont été remarquablement rétributives ; qui, bien que aussi régulières que ce que l'on appelle les lois physiques, sont manifestement supérieures à celles-ci et nous obligent à penser à une Intelligence Morale s'exprimant depuis le début et agissant à travers toutes les époques dans la succession des empires de BABYLONE à ROME, et de TYRE à ces "ÎLES DE TARSIS," dont le trafic que TYRE a tenté de monopoliser. Et maintenant, ces mêmes ÎLES BRITANNIQUES sont comme "les extrémités de la terre" qui avaient été promises ; tandis que TYRE, comme cela avait été menacé, est maintenant "co mme le sommet d'un rocher - " (Ézéchiel 26:4-11 ; Deutéronome 33:17). [ABCOG : l'histoire de Tyr est complexe, tout comme sa géographie.]

CINQUIÈME. Si votre point de vue est vrai, il aurait sûrement été découvert auparavant ?

RÉPONSE. - Dans ce cas, le jugement écrit contre Israël n'aurait pas été si remarquablement accompli (Lév. 26:18, 21, 24, 28). Ils devaient être punis "sept fois" pour leurs péchés en étant chassés de la terre du Seigneur, perdus, morts et mis dans des tombes (Ézéchiel 37.). Sept fois 360 font 2 520 ans, selon le langage symbolique de la prophétie d'un jour pour une année [ABCOG : l'année idéale a 360 jours]. Et cela fait maintenant plus de ce temps depuis qu'Éphraïm a été "perdu" parmi les Gentils. Nous sommes donc arrivés au moment où Israël devrait être connu, et Éphraïm, le fils prodigue, devrait revenir à lui-même. (Voir " Conférences sur notre origine israélite," 5e édition.)

SIXIÈME. "Les tribus perdues sont là où Dieu dit : en Assyrie."

RÉPONSE. - C'est vrai, Dieu dit (Ésaïe 27:13), "Ils viendront ceux qui étaient prêts à périr dans le pays de

l'Assyrie," ce qui pourrait être accompli plus tard chez les Nestorien ; mais ces personnes ne correspondent pas aux prédictions concernant ÉPHRAÏM, auxquelles elles ne prétendent même pas appartenir, mais plutôt à la tribu de Nephtali. Les personnes dont on peut dire : "Les nations verront et seront confondues devant toute leur force" (Michée 7:16), doivent se trouver dans une position très différente de celle des Nestorien ou de tout peuple semblable.

La grande restauration d'Israël doit venir d'autres horizons que l'Assyrie (Ésaïe 48:5), "J e ferai venir ta postérité de l'EST et te rassemblerai de l'OUEST," où nous nous trouvons. Ils ne sont pas mentionnés ... comme un peuple appelé par le nom du Seigneur, et créé pour Sa gloire. Comparez avec 1 Pierre 4:14.

Éphraïm devait être si "brisé" qu'il ne serait "pas un peuple" (Ésaïe 7:8). Lorsqu'il était dispersé parmi les Gentils, bien sûr, il ne pouvait pas être connu comme le peuple de promesse. Mais il devait être reconnu par ce qui est mieux qu'un nom ; par la bénédiction qui devait s'étendre jusqu'aux "limites éternelles des collines." Malgré tous les obstacles présentés par la Rome païenne ou papale - la ville aux sept collines qui a été appelée Éternelle - la bénédiction devait "venir sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères" (Gen. 49:25, 26 ; Deut. 33:16).

SEPTIÈME. Les Drs. Grant et Buchanan, Sir G. Rose, Messrs. Samuel, Finn, Layard et d'autres, ont écrit sur l'origine israélite de différentes parties de la race humaine ; par conséquent, " notre origine israélite" n'était pas nécessaire pour rendre compte des tribus perdues d'Israël.

RÉPONSE. - Nous ne sommes pas au courant que quiconque ait tenté de trouver la " multitude des nations" promise à Éphraïm ; sauf ceux qui s'accordent avec les Mormons au sujet des Indiens d'Amérique du Nord ; mais ceux-ci, loin d'augmenter et de remplir la face du monde de fruits (Ésaïe 27:6), sont relativement peu nombreux, ne sont ni bénis, ni montrent une capacité à ministérer des bénédictions aux autres, et sont rapidement supplantés par la race que nous identifions avec Éphraïm.[ABCOG : plutôt Manassé].

HUITIÈME. "Il n'existe pas un seul texte qui indique que l'une des tribus se mélange avec des Gentils au point de donner naissance à une nouvelle nation légitime."

RÉPONSE. - Il est très certain que dans les soixante-cinq ans suivant la proclamation de l a prophétie dans Ésaïe 7:8, Éphraïm devait être si "brisé qu'il ne serait plus un peuple" ; et qu'il est dit de lui dans Osée 7:8, "Éphraïm s'est mêlé parmi les peuples." Si Éphraïm devait bientôt être brisé au point de ne plus être un peuple, et qu'il devait en même temps être MÊLÉ parmi les peuples ; alors même le Premier-né d'Israël devait bien sûr avoir été mêlé parmi les Gentils ; et très probablement "les tribus d'Israël ses compagnons" étaient mêlées de la même manière.

Mais bien qu'Éphraïm doive ainsi être mélangé parmi les Gentils, et qu'il doive être "telle ment brisé qu'il ne soit pas un peuple", devait-il donc aussi perdre son droit d'aînesse ?

Non ; car longtemps après que ces mots aient été prononcés, la position du premier-né est reconnue comme étant réservée à Éphraïm (Jér. 31:9). Dans la restauration à venir, le Seigneur pourra dire : "Je suis un père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né." Néanmoins, bien qu'il soit "mélangé" parmi les Gentils, Éphraïm est toujours l'héritier des promesses, et l'on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'il prouve être la nation à qui est venu "le Royaume" qui, selon la prédiction de notre Seigneur, a été retiré des J uifs (Matt. 21:43). Quelle nation cela peut-il être sinon celle d'Éphraïm, dont le nom même signifie "Je ferai porter des fruits", et à laquelle la bénédiction a été promise (Gen. 48:16-20).

Cette nation doit clairement être distinguée des "Juifs", le peuple dont le Royaume devait être retiré. Maintenant, de quel grand avantage les Juifs avaient-ils été privés ? Les oracles de Dieu leur avaient été confiés (Rom. 3:1, 2). Le ministère de la Parole - le fait d'apporter "les fruits du Royaume" - devait leur être retiré ; et à ce que nous appelons la race anglo-saxonne a été confiée la gestion des "oracles de Dieu" - la distribution du pain de vie à toute la famille humaine : - au peuple que nous identifions avec Éphraïm.

Dans la future restauration à la terre, ceux avec qui Sion doit être ornée comme une robe de mariée doivent être un peuple relativement nouveau et inattendu, dont le lien avec les Pères avait été perdu de vue (Ésaïe 49:18-21). Le peuple qui était perdu en tant que "MON PEUPLE" - Lo-ammi - doit être retrouvé comme "fils du Dieu vivant" (Osée 1:6-10 ; Ésaïe 7:8).

Juda et Éphraïm sont clairement distingués l'un de l'autre, tant sous la dispensation mosaïque que depuis la venue du Christ. Le Seigneur n'a pas eu de miséricorde envers Israël alors qu'ils étaient sous le [ABCOG : peine de briser la] loi ; mais Il a eu miséricorde envers la maison de Juda. Leurs cas étaient différents après le rejet du Messie par les Juifs. "Le Royaume" a été enlevé à "Juda traître," et la Parole a été envoyée vers le pays du nord après "Israël apostat" (Jér. 3:11-17).

NEUVIÈME - Bien que les Saxons soient issus de l'Assyrie, où Israël s'est perdu, cela ne prouve en rien que les Saxons descendent d'Israël ; tout comme cela ne prouverait pas qu'une famille soit d'origine négroïde simplement parce qu'elle vient des Antilles, où des esclaves noirs avaient été déportés.

RÉPONSE. - Il est vrai que notre origine israélite ne peut être prouvée par le simple fait que nos ancêtres saxons viennent d'un endroit où Israël s'est perdu. Mais ce fait montre la possibilité de notre descendance d'Israël. Cela prend encore plus d'importance lorsque nous considérons qu'un semence devait venir d'Israël pour être semée sur la terre ; tandis qu'il est dit de Ninive (Assyrie) (Nah. 1:14), "Le Seigneur a donné un commandement à ton sujet, que plus aucun de ton nom ne soit semé ; je ferai de ta t ombe ; car tu es vile." Par conséquent, lorsque nous trouvons ensuite un peuple sortant de l'Assyrie pour être largement "semé" sur la terre, destiné à remplir les lieux dévastés avec des fruits, dont Dieu a eu la bonté de constituer le grand corps de Ses témoins les plus fidèles, tant pour les Juifs que pour les Gentils, et leur a donné une multiplicité, un pouvoir de supplantation, et le ministère de bénédiction tel qu'Il a seulement promis de donner à Éphraïm, nous pouvons bien supposer qu'ils sont issus de ces Israélites qui ont été faits captifs en Assyrie, que le Seigneur devait "semer pour Lui-même sur la terre," et qui devaient "emplir la face du monde de fruits" (Ésaïe 27:6).

En traitant des faits historiques, nous devons tenir compte des lois providentielles révélées dans les Écritures. Ainsi, nous trouvons Dieu disant à Israël (Jérémie 30:11) : " Bien que je mette fin à toutes les nations où je t'ai dispersé, je ne mettrai pas fin à toi ; mais je te corrigerai par mesure, et je ne te laisserai pas totalement impuni." Comme Dieu est vrai, aucune nation parmi lesquelles Israël a été dispersé ne peut co mplètement les supplanter ; au contraire, Israël doit lui-même supplanter les autres.

Même lorsqu'"il est corrigé en mesure" et coupé en ce qui concerne le nom, et perdu en apparence parmi les nations, Israël devait continuer à travers tous les changements (Deut. 33:17 ; Jér. 33:20-26).

DIXIÈME. "LES DIX TRIBUS NE SONT-ELLES PAS RETOURNÉES AVEC LES JUIFS DE BABYLONE ? DOUZE TAUREAUX ET D'AUTRES ANIMAUX ONT ÉTÉ OFFERTS POUR TOUT ISRAËL EN TANT QU'OFFRANDE POUR LE PECHE" (Esdras 8:35).

RÉPONSE. - Les considérations suivantes mènent à la conviction qu'Éphraïm, qui avait été emmené en Assyrie, ne revint pas avec les Juifs de Babylone.

1er. Comparativement peu de Juifs sont revenus ; et les Écritures ne mentionnent aucun autre parmi eux, sauf les descendants de ceux qui avaient été emmenés captifs à Babylone comme appartenant à la maison, bien que pas tous à la tribu de Juda.

2e. Au moment de cette restauration, le retour d'ÉPHRAÏM de Babylone aurait été incompatible avec le dessein du Seigneur le concernant et concernant ses compagnons (Jér. 3.). Ils étaient "mis de côté" selon la loi de Moïse, afin qu'ils puissent devenir le peuple du Seigneur selon l'Évangile (Ésaïe 54 ; Osée 1:2). Ayant été perdus en tant que " enfants d'Israël", ils devaient être retrouvés comme "fils du Dieu vivant" (Osée 1:6, 7, 10).

3e. Les Prophètes parlent de la restauration d'Israël comme quelque chose de très différent du retour des Juifs de Babylone (Ésaïe 49 ; Jér. 30.).

4ème. Dans la restauration promise, Juda doit revenir avec Israël, et Éphraïm est reconnu comme le premier-né (Jér. 3:18 ; 31:9), tandis qu'en ce qui concerne le retour de Babylone, Juda et Benjamin sont mentionnés comme constituant le corps du peuple revenant de la captivité (Esdras 10:9). Éphraïm n'est pas une seule fois mentionné, que ce soit pour rest aurer ses frères ou pour être lui-même restauré.

5ème. Après la restauration de Babylone, Zacharie a prophétisé (chap. 10:6-12) le retour d'Éphraïm comme étant encore futur, après qu'ils aient été semés parmi les peuples.

6ème. En ce qui concerne les animaux présentés comme offrande de péché pour tout Israël lors de la restauration de Babylone, quelle preuve avons-nous que le nombre de sacrifices a été modifié lors de la séparation des deux maisons sous Roboam, ou après la captivité d'Israël en Assyrie ? Aucune population n'a-t-elle été mentionnée dans le sacrifice, sauf celles du pays ? Voir par exemple le cas des Spartiates (1 Macc. 12).

7ème. Même après que ÉPHRAÏM ait été perdu, il est mentionné comme le premier-né, à qui les promesses faites aux Pères appartenaient principalement (Jér. 31:9). Si le cas d'Éphraïm avait été un accompagnement inaperçu de celui de Juda : s'il avait été fait un peuple soumis avec les Juifs, il aurait à peine pu devenir la multitude promise de nations distinguées, pour les privilèges qui leur ont été accordés, en tant que (par grâce) héritiers des promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob.

8ème. Les JUIFS, qui savent qu'ils ne peuvent jamais revenir à la bénédiction, sauf en lien avec l'Héritier, ne revendiquent aucune union avec Éphraïm lors de leur retour de Babylone.

9ème. Après leur retour, Samarie, la ville capitale d'Éphraïm et de la maison d'Israël, est restée en possession du peuple mixte placé là par le roi d'Assyrie (2 Rois 17:26, 27). Et même les parties plus au nord de la terre d'Israël sont devenues la possession des Juifs.

Toutes les circonstances de l'affaire sont la preuve qu'Israël, et en particulier ÉPHRAÏM, ne sont pas revenus avec les Juifs de Babylone. LA RESTAURATION D'ISRAËL SUR LA TERRE N'A DONC PAS ENCORE EU LIEU. (Voir aussi "Standard d'Israël," Vol. 1.)

ONZIÈME. Quel bien peut résulter de la connaissance de notre origine israélite ?

RÉPONSE. - Si nous pouvons montrer que "la Plénitude des Gentils" ou "multitude des nations" à venir d'Éphraïm a été amenée dans la bénédiction promise - celle de garder " les oracles de Dieu," et leur distribution parmi toutes les nations, - alors il est évident q ue nous sommes beaucoup plus près de l'établissement complet du Royaume de Christ que ceux qui interprètent prophétiquement ont supposé, qui ont pensé que toutes les prophéties concernant Israël hors de la Terre, le règne de l'Antéchrist, et le

mission d'Élie, ont jusqu'à présent échoué à s'accomplir ; et doivent donc être précipités dans un simple fragment de temps après l'enlèvement des saints, et précédemment à la descente réelle de notre Seigneur sur terre. Ils ont supposé que la guerre de l'Antéchrist contre les saints et leur mise à mort se produira après que les saints auront reçu des corps glorifiés et seront enlevés au ciel. Ils ont donc de nouveau été contraints de chercher une autre sorte de saints que ceux qui sont généralement ainsi appelés.

En admettant notre point de vue, toutes ces difficultés sont levées. On voit que la Dispensation chrétienne n'est pas un simple parenthèse, mais que la grande œuvre de Providence de Dieu est unique et conforme à Sa Parole prophétique : qu'"Il a souvenu de Son alliance," et qu'Il a été un Dieu pour la postérité de Jacob "dans leurs gé nérations;" et qu'à travers toutes les générations, Il a avancé vers l'accomplissement de Ses promesses; de sorte qu'Il peut vraiment nous dire, en tant qu'Israël, "Oui, je t'ai ai mé d'un amour éternel; c'est pourquoi, par bonté, je t'ai attiré."

DOUZIÈME. La réconciliation des Juifs doit précéder l'universalité de la bénédiction pour le monde Gentil (Rom. 11:12, 15-26).

RÉPONSE. - Les mots au verset 12, "Combien plus leur plénitude ?" ne peuvent pas se référer aux Juifs, dont "la plénitude" n'a pas été promise. "La plénitude" devait venir d'ÉPHRAÏM (Gen. 48:19; voir la marge).

Maintenant, ÉPHRAÏM, de qui cette "plénitude" devait venir, était séparé de Juda, rejeté, et apparemment perdu parmi les Gentils (Ésaïe 7:8 ; Jer. 7:15). Nous ne devons pas attendre des Juifs la bénédiction qui devait venir par "la plénitude des Gentils." "L A PLÉNITUDE" par qui la bénédiction devait être universellement administrée aux Gentils DOIT ÊTRE RECHERCHÉE PARMI LES GENTILS, parmi lesquels Éphraïm a été rejeté (Osée 8:8).

« Que sera la réception d'eux sinon la vie des morts ? » est illustré par une référence à Ézéchiel 37, où est décrite la résurrection de TOUT ISRAËL, distincte de « Juda et les enfants d'Israël ses compagnons » : comparez le verset 11 et 16. TOUT ISRAËL a été mis dans des tombes et s'est donné pour perdu. Les JUIFS n'ont jamais dit, comme Israël, « Notre espoir est perdu, nous sommes coupés. »

off pour nos parts." C'est la récupération d'ISRAËL qui doit être "comme la vie des morts, et suivra la découverte du fils perdu ÉPHRAÏM."

Les "branches" de Joseph sont évoquées au verset 17. Le roi d'Assyrie a été utilisé co mme une "hache" ou une "scie" pour les abattre (Isa. 10:15). Les Juifs n'ont pas été ainsi coupés. Les branches rejetées d'Israël devaient obtenir miséricorde grâce à la miséricorde manifestée aux Romains (ver. 31). La doctrine de la justification par la foi enseignée dans l'Épître aux Romains a sans doute été puissamment instrumentale pour transmettre la miséricorde aux Églises de la Réforme qui étaient d'Israël. Lorsque l'Église de Rome s'est coupée en refusant de continuer dans la bonté du Seigneur et s'est identifiée à une doctrine directement subversive de la vérité, nous, "les branches naturelles", avons été greffés à nouveau dans notre propre "olivier".

Les Juifs n'étaient pas les seules, principales ou les plus nombreuses "branches" de l'Arbre. "Les branches de Joseph" sont les plus emphatiquement mentionnées dans Gen. 49:22. ÉPHRAÏM, conçu pour être la branche la plus fructueuse, a été brisé pour ne pas être un peuple (Isa. 7:8) ; et, en tant que peuple distinct, a été perdu, non parmi les Juifs, mais parmi les Gentils (Jer. 7:5 ; Ézéchiel 11:16). De l'ÉPHRAÏM devait venir "la plénitude des Gentils" : comparez Gen. 48:19 avec Rom. 11:25, 26.

"Le Royaume" pris aux Juifs devait être donné à l'héritier par adoption et grâce (Matt. 21:43). ÉPHRAÏM, dont le nom même signifie "Je ferai porter des fruits," était décrit par notre Sauveur comme "une nation portant les fruits du Royaume." Ils devaient être " rappelés dans leur propre olivier;" pour "prendre racine en bas, porter des fruits en haut, et remplir la face du monde de fruits." C'est par cette fécondité, et non par leur généalogie, qu'Éphraïm devait être connu. ÉPHRAÏM, en tant que "la plénitude des Gentils," ayant été intégré, "ainsi tout Israël sera sauvé;" car il s'efforcera de faire en sorte que "toutes les tribus d'Israël soient ses compagnons" participants de tout le bien que Dieu lui a donné.

L'affaire d'ISRAËL, tout en étant hors de la terre, et "remplissant la face du monde de fruits", est décrite, Ésaïe 28:6-8. En contraste, l'état de la terre est décrit, ver. 10, 11 ; la rupture d'ÉPHRAÏM est envisagée, 27:1-4 ; le dégoût du Seigneur pour le JUDAS d'où de meilleures choses étaient à attendre, ver. 5-8 ; et son tournant vers les enfants qui avaient été coupés de leur nourriture naturelle - "les enfants sevrés du lait, et tirés des seins" ver. 9. La même miséricorde envers les "orphelins" est envisagée à la fin de ce passage des plus remarquables.

prophétie concernant ÉPHRAÏM comme distinct de Juda, Os. 14:3. ÉPHRAÏM devait être retranché (13:12-16) ; mais après cela, il devait être trouvé dans la fécondité en étant uni au Seigneur (14:4-8).

La portion spirituelle de la maison de Juda a bien sûr continué dans l'Église chrétienne ; et les parties simplement naturelles ont plus particulièrement hérité du nom de "JUIFS." Dans les deux cas, nous avons une continuation visible de la partie juive d'Israël ; si bien qu'il est difficile de les affirmer comme étant "coupés" ; bien que cela puisse être dit, et avec vérité, des "branches de Joseph," dont la connexion visible avec le tronc d'Israël a été complètement perdue jusqu'à ce qu'elles soient retrouvées en Christ dans les pays où elles sont venues (Ézéchiel 11:16). En Lui, elles devaient trouver le "fruit" avec lequel elles devaient "emplir la face du monde" (Osée 14:8).

TREIZIÈME. QUE SIGNIFIE "LA PLÉNITUDE DES GENTILS" ? (Rom. 11:25).

RÉPONSE. - Reliez cette expression de Paul à cette ancienne prophétie qui semble être ici mentionnée - la bénédiction des fils de Joseph par Jacob lorsque "la cécité en partie" lui était survenue (Gen. 48). Dans le "mystère", ou par signe, tel que celui de croiser ses bras, il annonça qu'ÉPHRAÏM devrait entrer dans la jouissance de toutes les bénédictions du premier-né, même en préférence à son propre frère Manassé, ainsi qu'à tous les autres enfants d'Israël. D'après le modèle de bénédiction exposé dans les deux fils de Joseph, Jacob prédit qu'Israël devrait bénir, en disant : "Dieu te fasse comme Éphraïm et Manassé." Éphraïm devait entrer dans la jouissance du droit d'aînesse ; "et ainsi," ou de la même manière, "tout Israël sera sauvé." À cette occasion remarquable, Jacob croisa s es bras et, posant sa main droite sur la tête d'Éphraïm, lui conféra les promesses du Droit d'aînesse. Joseph aurait corrigé son père, supposant qu'il aurait dû préférer Manassé ; mais Jacob refusa, disant : "Je sais, mon fils, je sais : lui aussi deviendra un peuple, et lui aussi sera grand : mais véritablement, son frère cadet sera plus grand que lui, et sa postérité deviendra une multitude de nations ;" ou, comme les mots pourraient être rendus aussi littéralement, et comme ils sont ici cités par Paul, "la plénitude des Gentils." Le mot ici traduit est mello (Hébreu), et non hamon (Hébreu) utilisé dans Gen. 17:4. Le mot rendu ha-goim (Hébreu) est traduit de différentes manières dans différentes parties des Écritures ; parfois "Païens", mais généralement "Nations", ou " Gentils." La "MULTITUDE DES NATIONS" promise de venir d'Éphraïm est sans aucun doute "LA PLÉNITUDE DES GENTILS" mentionnée par l'Apôtre. Éphraïm étant entré en possession du Droit d'aînesse, tout Israël est avec lui pour être fait participant à la bénédiction.

Ne devons-nous pas, alors, par cette phrase comprendre que d'Éphraïm devaient venir ceux qui rempliraient un vide parmi toutes les nations - un peuple destiné à compléter l es nations dans la promotion de tout le bien pour elles-mêmes, et les inciter à une préparation pour le retour de leur Roi : en bref, remplir la place laissée vacante pour un peuple afin d'exercer le droit du Premier-né à l'égard de toutes les nations ; leur fournissant les instructions du Roi, et, en tant que "prêtres du Seigneur, ministres de notre Dieu," enseignants, missionnaires, et exemples de divers types les conduisant, dans la mesure où l'agence humaine peut le faire, à travers la période de transition.

N'est-il pas vrai que ces enfants de la promesse, étant dispersés parmi tous les peuples, sont destinés à éveiller chaque partie de la famille humaine à jouir et à produire tout ce qui lui appartient ; afin que tout puisse aboutir au bien général et à la gloire de Dieu ? Cela serait en effet une conduite digne du Premier-né : le résultat naturel de ce bénéfice pour ses frères serait, "Et ainsi tout Israël sera sauvé."

Considérons quelle provision Dieu, dans Sa bonne Providence, a faite pour ce résultat glorieux : les diverses bénédictions que nous possédons - physiques, mentales, spirituelles, artistiques, mécaniques, commerciales, politiques et littéraires ; notre position remarquable par rapport aux autres races à travers le monde ; nos responsabilités en tant que dirigeants et missionnaires ; en tant que serviteurs civils, navals et militaires dans diverses capacités ; en tant que commerçants, ou en tant qu'hommes et femmes occupant des positions indépendantes à domicile ou à l'étranger. En tant que peuple, nous avons reçu une richesse merveilleuse et des moyens extraordinaires de faire le bien. Remplissons notre destinée d'être une bénédiction pour toutes les nations. Dieu a été fidèle à Sa promesse. Les moyens extérieurs ont été mis entre nos mains. Bientôt, Éphraïm pourra vraiment posséder et exercer l'esprit du Premier-né !

Il pourrait également être suggéré : "Un certain nombre de nations devaient-elles provenir d'Éphraïm, comme l'Heptarchie, ou les Sept Royaumes Saxons, dont les Anglais sont supposés être principalement descendants ?" Ces mots désignent-ils ce que les Anglais devaient devenir, en s'étendant ainsi à toutes "les extrémités de la terre", et en devenant une multitude d'États en Amérique, en Australie, en Inde et en Afrique du Sud, ainsi que le fait qu'ils descendent d'"une multitude de nations" dans cette leur propre île ? Ou devons-nous comprendre par là le remplissage de la Dispensation Gentile ? Éphraïm devait-il compléter la période où Israël devait être perdu parmi les Gentils, et à la fin de laquelle TOUT ISRAËL devait être sauvé, selon l'exemple donné en Éphraïm ; lorsque les bénédictions possédées par les Anglais seraient communiquées à beaucoup de nations, et que la prophétie serait accomplie : "Et beaucoup de nations seront unies au Seigneur en ce jour-là, et seront Mon Peuple, et je demeurerai au milieu de toi, et tu sauras que le Seigneur des Armées m'a envoyé vers toi."

toi" (Za. 2:11). Romains 11:25 fait allusion à la cécité partielle qui est survenue à Jacob, lorsque "le mystère" de la bénédiction d'ÉPHRAÏM et Manassé a eu lieu, comme enregistré dans Gen. 48:10. "Par la foi, il bénit les deux fils de Joseph" à travers la croix, donnant la bénédiction du premier-né à ÉPHRAÏM par adoption par grâce ; déclarant que de lui "la plénitude des Gentils" devait venir. Les Romains ne devaient pas être " sages dans leurs propres conceptions", supposant que leur donner la suprématie Christ était prêché dans cette direction. L'Évangile a été envoyé vers le nord-ouest à travers Rome pour bénir les enfants de la promesse.

QUATORZIÈME. Le bonheur de découvrir que notre nation fait partie de la semence choisie et des héritiers des promesses spéciales doit nous rendre d'autant plus attentifs à éviter l'auto-tromperie et l'auto-flatterie à ce sujet ; car il serait très terrible de découvrir que nous nous arrogions présomptueusement ce qui ne nous appartient pas, et ainsi d'être justement détruits en tant qu'usurpateurs lors de la venue de notre Seigneur.

RÉPONSE. - La vérité de notre position en tant que Premier-né, favorisé au-dessus de toutes les nations et chargé de la ministération de bénédiction pour l'ensemble de la race humaine, n'est pas une simple opinion spéculative, mais un fait évident. Il ne peut y avoir aucune "présomption" à accepter notre position et à chercher à nous élever aux devoirs de notre haute vocation. Sinon, nous ne reconnaissons pas la miséricorde de Dieu envers nous, ni Sa fidélité à la lui accorder selon la promesse ancienne ; et ainsi, nous sommes enclins à utiliser pour notre propre plaisir les moyens que nous supposons avoir été acquis par notre propre sagesse et force, laissant aux autres le soin de faire à l'avenir ce que nous devrions faire dans le présent.

Les personnes les plus visiblement sous la malédiction durant la dispensation chrétienne que nous désignons comme "le peuple ancien de Dieu", et comme des objets spéciaux de bénédiction ; comme si le Dieu de la Providence s'était séparé de la Révélation de l'Ancien Testament ; et comme si nous étions venus à l'existence comme une réflexion tardive de Dieu, complètement en dehors de Ses desseins tels qu'ils ont été révélés aux pères.

Mais ce n'est pas le cas. Lorsque nous examinons l'Enregistrement inspiré, nous découvrons que la bénédiction qui est venue sur nous n'a pas été promise au peuple juif, mais aux fils de Joseph qui étaient perdus parmi les Gentils, et qui devaient être trouvés parmi les Gentils "fils du Dieu vivant." Nous devrions manifester notre origine par notre conformité au Fils de Dieu. Il ne peut y avoir aucune "présomption" à cela. Mais il y a un grand danger à laisser la vérité de Dieu non reconnue. Nous sommes Ses "Témoins," et il n'est pas convenable, par une fausse humilité, de nous présenter devant un Juif ou un Gentil, ni de nier pratiquement que Dieu a été fidèle à Sa miséricorde d'alliance promise au

Pères.

L'incrédulité est un péché qui nous assaille le plus facilement, et contre lequel nous devrions être particulièrement en garde. Regardez le cas d'Israël, et aussi celui des Juifs, notre prise d'une telle position fausse à leur égard est sans doute un aussi grand obstacle pour eux que pour les païens.

Il ne peut y avoir aucun bien à perpétuer un tel mensonge universel devant le monde concernant l'ensemble de la procédure de Dieu, que de dire que le peuple qui a été et est l'objet spécial de la miséricorde du Nouveau Testament n'est pas le peuple choisi de Dieu pour hériter de cette miséricorde. Et il est sans doute une grande erreur pratique de soutenir que nous devons chercher un autre peuple pour accomplir le travail auquel Dieu nous a appelés, et pour lequel Il nous a équipés.

Nous ne devrions jamais oublier la véracité du Grand Prophète, en ce qui concerne les jugements qui sont tombés sur le peuple appelé "Juifs", tout en restant à l'écart de leurs frères croyants, qui étaient appelés "Chrétiens" d'après le Nom de leur Seigneur (Actes 11:26). Leur seule sécurité, comme la nôtre, est d'être trouvés en Christ (Deut. 18:15-19).

Faire confiance à la chair, ou à ce que l'homme peut faire pour nous, est de la présomption ; mais faire confiance en Jésus est le salut. Ce salut, et le pouvoir de le manifester à toutes les nations, ont été promis à ÉPHRAÏM (Gen. 48:14-16 Matt. 21:43), et par cette possession et manifestation de bénédiction, la semence d'ÉPHRAÏM "les fils du Dieu vivant" devait être connue.

Bien que notre descente d'Abraham et d'Isaac soit aussi claire que celle d'Ésaü ou d'Hérode, cela ne nous donnerait aucun droit à la bénédiction. C'est en Christ que "toutes les promesses de Dieu sont oui, et en Lui Amen ;" et c'est seulement par la foi que nous pouvons obtenir la bénédiction. "Si vous êtes à Christ, alors vous êtes la semence d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Gal. 3:29). Aucun autre droit n'est valable, mais celui-ci l'est pour tous trouvés dans le temps, le lieu et les circonstances selon la prophétie ; et ceux qui ayant reçu la bénédiction pour eux-mêmes sont employés à sa diffusion autour d'eux, et sont prêts avec ce qu'ils ont à faire leur part du travail assigné à Éphraïm - celui de produire "les fruits du Royaume." Quelles que soient leurs origines, ceux qui font "les œuvres de la chair n'hériteront pas du royaume de Dieu." Mais laissons-nous, en tant que peuple, produire "les

fruits de l'Esprit, amour, joie, paix, patience, douceur, bonté, foi, humilité et tempérance," et sans aucun doute Dieu nous reconnaîtra comme faisant partie de Sa Nation Élue.

Nous ne devrions jamais oublier que "cela est accepté selon ce qu'un homme a, non selon ce qu'il n'a pas." Mais en ce qui concerne la possession réelle du privilège, Dieu n'a pas agi de la même manière avec aucune nation qu'Il l'a fait avec les habitants de ces îl es et leurs ramifications à travers le monde. Ce n'est pas de la présomption, mais un devoir positif, de s'efforcer de réaliser notre position et d'agir en conséquence, sous la bénédiction du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

QUINZIÈME. Je crois que Rom. 11:25, 26, "Une cécité en partie est survenue sur Israël, etc.," inclut toute la nation JUIVE, à l'exception du reste selon l'élection de grâce. Je crois également que la "cécité" ne fait référence qu'à leur non-reconnaissance du Seigneur, qui est venu dans l'humilité en tant que Christ, ce qui, donc, à mon avis, remet complètement en question votre théorie.

RÉPONSE. - Lorsqu'il s'apprête à parler du sujet, l'Apôtre dit : "Je ne voudrais pas que vous soyez dans l'ignorance de ce mystère," donc nous ne devons pas être totalement surpris qu'une erreur soit commise. En parlant de toute question, en particulier de ce genre, il est nécessaire qu'il y ait une compréhension claire des termes. "Un mystère" est généralement compris comme impliquant quelque chose de révélé de manière obscure, ou plutôt quelque chose connu par symbole - une grande vérité, représentée par une action qui tire sa principale importance du fait d'être considérée en relation avec ce qu'elle représente.

Pour certains, il est acquis que "la cécité en partie" signifie la cécité d'une partie ou d'une portion du peuple d'Israël ; mais lorsque le texte grec est comparé - comme avec Rom. 15:15-24, 2 Cor. 1:14, etc. - il s'avère que cela signifie ce que les mots de notre traduction expriment également, "cécité en partie", ou cécité partielle, pour Israël dans son ensemble. Nous ne devrions pas non plus être surpris par l'imputation de cécité partielle à la portion chrétienne d'Israël juif, dont le Seigneur a choisi des Apôtres pour les Douze Tribus et des Messagers pour les nations en général. Le Seigneur ne dit-il pas Lui-même (Isa. 42:19-21), "Qui est aveugle sinon Mon serviteur ? ou sourd comme Mon messager que j'ai envoyé ? Qui est aveugle comme celui qui est parfait, et aveugle comme le serviteur du Seigneur ? Voyant beaucoup de choses, mais tu n'observes pas ; ouvrant les oreilles, mais il n'entend pas. Le Seigneur est bienveillant pour l'amour de Sa justice ?"

Comparez Isa. 43:8-14, en identifiant le peuple aveugle, non pas avec le Seigneur, comme certains l'ont étrangement supposé, mais avec le peuple qui est Ses témoins.

Ceux qui sont chargés de déclarer la justice de Dieu en Christ Jésus, en qui Son peuple est trouvé complet, étaient encore dans le cas décrit par l'apôtre (1 Cor. 13:12), "Car maintenant nous voyons à travers un verre obscur ; maintenant je connais en partie," etc. Il est certainement plus cohérent de supposer que l'Église est, et a été, dans une cécité partielle, que de dire que tous ceux qui se sont heurtés les uns aux autres, c omme dans l'obscurité, et que nous devons supposer par charité être de vrais c hrétiens, ont joui pleinement de la lumière, et que "la cécité en partie" ne leur est pas arrivée.

Mais "un mystère" est une chose représentée par une autre. Ainsi, l'union entre Christ et Son Église est représentée par la relation matrimoniale ; les sept églises par les sept chandeliers d'or, etc. À quoi l'apôtre fait-il référence en évoquant "le mystère" dont il s'apprête à parler ? C'est à une prophétie bien connue de l'Ancien Testament liée à "le mystère" quand il dit : "La cécité en partie est arrivée à Israël jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit venue." Où dans l'Ancien Testament cette expression particulière, " plénitude des Gentils," apparaît-elle ?

Les mots correspondant exactement au grec de ce passage se trouvent dans l'hébreu de Gen. 48:19, où ils sont traduits (comme observé ailleurs) par "multitude des nations" ; mais le mot mello, traduit par "multitude", signifie littéralement "plénitude" (voir la marge de la KJV), et correspond exactement à pleroma du grec ; et le mot hébreu goyim est le même terme que les Juifs appliquent pour désigner ceux qui ne sont pas d'eux-mêmes. Il est traduit indifféremment par "Nations, Païens et Gentils" dans d'autres parties de l'Ancien Testament.

Dans ce passage, Jacob, ou "Israël," comme il est ici appelé, prédit au sujet du fils cadet de Joseph, Éphraïm, qu'il était le choisi de Dieu pour hériter du Droit d'aînesse, et que sur sa tête, ou celle de sa postérité sous le nom de GENTILS, la bénédiction d'Abraham devait tomber dans toute son ampleur. Nous ne devons donc pas chercher le peuple sur lequel l a bénédiction devait venir de manière emphatique en portant le nom de "Juifs," mais celui de "Gentils" - "UNE MULTITUDE OU PLÉNITUDE DES GENTILS."

Les circonstances dans lesquelles ces mots ont été prononcés illustrent la référence de l'apôtre, "La cécité en partie," ou cécité partielle, étant l'une des premières choses re marquées concernant Israël dans le récit de cette transaction mystérieuse donnée dans Gen. 48. Au verset 10, il est dit : "Or les yeux d'Israël étaient devenus troubles à cause de l'âge, qu'il ne pouvait pas voir." Que cette cécité, cependant, n'était que partielle est évident à partir du verset 8, où il est dit : "Israël aperçut les fils de Joseph, et dit : Qui sont ceux-ci ?" Israël savait qu'il y avait des personnes devant lui, mais devait se faire dire qui elles étaient. Et "par la foi, il bénit les deux fils de Joseph," croisant ses bras "sciemment," montrant par symbole, ou dans le mystère, comment, par la foi, ou par la manifestation de la Croix, la bénédiction d'Abraham devait venir sur les "GENTILS."

Les ministres de la bénédiction étaient dirigés divinement, mais ne savaient encore qu'en partie. Ce n'est pas par de simples circonstances extérieures que Paul a été "empêché" de se tourner ni à droite ni à gauche lorsqu'il a d'abord pénétré en Europe dans le ministère de l'Évangile, mais "par l'Esprit." Dans une cécité partielle quant au dessein de Dieu dans cette affaire, il a été amené à se diriger vers le nord-ouest jusqu'à Troas (Troy), puis à entrer en Europe, pour commencer à Philippes "ce bon ouvrage que Dieu devait accomplir jusqu'au j our de Jésus-Christ." (Phil. 1:6) En avant dans cette direction, si remarquablement indiquée par l'Esprit de Dieu, a en effet été le ministère de l'Évangile, et en réalité de toute autre bénédiction jusqu'à ce qu'elle soit venue sur des peuples que nous avons identifiés comme étant la tête de la "plénitude des Gentils" ou multitude des nations issues d'Éphraïm, et qui l'ont portée jusqu'aux "extrémités de la terre."

S'il était permis de remplacer "cécité d'une partie" par "cécité en partie", nous pourrions plaider que, comme il n'est dit que la cécité appartient qu'à une partie d'Israël, la grande majorité du peuple peut raisonnablement être considérée comme jouissant de la lumière [de Jésus-Christ], et ni comme Juifs, ni comme de simples païens. Mais sachant que le passage signifie cécité partielle plutôt que cécité d'une partie, nous refusons de tirer parti de cette concession en faveur de notre point de vue selon lequel Israël perdu doit être recherché dans la lumière, en contraste avec la partie nominalement juive d'Israël qui souffre depuis si longtemps, comme on le suppose, de la malédiction de la cécité judiciaire.

Nous ne devrions jamais oublier que "le Royaume" devait être retiré des Juifs, et que tout comme cela s'est produit, il devait être donné à "une nation" désignée pour "produire ses fruits" (Matt. 21:43). Il y a manifestement ici une allusion à Éphraïm, à propos de qui tant de choses sont dites dans la prophétie concernant "la fécondité." Certes, il a souvent essayé de produire des fruits par lui-même et pour lui-même, mais finalement il doit écouter l'aimable indication du Seigneur, "C'EST DE MOI QUE VIENT TON FRUIT."

Déjà, lorsqu'ils n'étaient connus que comme "une multitude de Gentils," ils ont couvert la face du monde avec les feuilles de "l'arbre de vie." Espérons et prions et travaillons également pour que le fruit puisse suivre.

Aucun autre fait que celui de la bénédiction de Jacob sur les fils de Joseph ne peut être désigné comme celui auquel l'Apôtre fait référence sous le nom de "mystère."

Aucune autre prophétie que celle de Jacob concernant Éphraïm ne contient aussi exactement les mots cités par l'Apôtre comme s'ils provenaient d'une prophétie bien connue.

Aucun autre peuple que la race anglo-saxonne - et nous avons montré qu'ils ne doivent pas être recherchés en tant que Juifs, mais parmi les Gentils - ne correspond aussi exactement à tous les termes dans lesquels est décrit le peuple envers lequel une telle miséricorde devait être manifestée.

Et quand Éphraïm sera pleinement entré dans la bénédiction, sans doute "TOUT ISRAËL" - "toutes les tribus d'Israël ses compagnons" seront rassemblés dans la bénédiction avec l ui ; "et ainsi" ou de la même manière, "tout Israël sera sauvé ;" ou comme l'exprime J acob, "En toi Israël bénira, en disant, Dieu te fasse comme Éphraïm et Manassé." Si Éphraïm et Manassé n'ont aucune existence connue, où sont les types de bénédiction ?

Mais s'ils se trouvent occuper la position la plus distinguée dans les deux hémisphères ; si, soit entre eux, soit par leurs établissements missionnaires, ils comprennent presque tout le véritable peuple de Dieu sur toute la terre ; si Dieu, par Sa providence, les a effectivement constitués intendants de Sa bonté envers tous les autres, qu'ils soient J uifs ou Gentils ; alors avons-nous quelque chose de correspondant à "LE DROIT D'AÎNÉ" qui, non pas selon le droit naturel, mais selon l'élection par la grâce, devait être accordé aux fils de Joseph, et plus particulièrement au fils cadet Éphraïm, né de Joseph lorsqu'il était perdu pour Israël.

DIX-SEPTIÈME. " La bénédiction accordée à Éphraïm fait référence aux bénédictions spirituelles à profiter ici-bas, o

APRÈS que le peuple auquel la bénédiction appartient soit découvert."

RÉPONSE. - Jacob bénit les fils de Joseph de toutes les manières. Il les bénit au nom de ses ancêtres, Abraham et Isaac, ce qui implique au moins qu'en tant que race, ils devaient être hautement favorisés ; au nom du Dieu de la Providence, "le Dieu qui m'a nourri durant toute ma vie," et au nom du Rédempteur d'Israël, "l'Ange qui m'a racheté de tout mal." Des mots comme ceux-ci ne peuvent être réalisés que pour un peuple pour lequel le Seigneur a continué à veiller. En preuve que les bénédictions prononcées sur Joseph et sa postérité avaient un caractère terrestre et temporel, ainsi que céleste et spirituel, voyez ce qui est prédit à leur sujet dans Gen. 49:22-27 ; et Deut. 33:13-18.

Que TOUT ISRAËL, ou les DIX TRIBUS, ait été englouti, non parmi les Juifs, mais parmi les Gentils, sera, je suppose, admis. Que ISRAËL, en tant qu'exclus parmi les Gentils, n'ait eu aucune tentation de conserver sa fierté raciale semble évident d'après ce qui est dit près du moment de leur exclusion : "Maintenant ils seront parmi les Gentils comme un vase dans lequel il n'y a aucun plaisir" (Osée 8:8). En tant qu'Israël, ils étaient détestés par les autres nations. Pourquoi provoquer ce mépris pour le sake d'un nom, alors qu'ils a vaient déjà abandonné les distinctions plus importantes que Dieu leur avait données pour les séparer des nations en général ?

Le Seigneur ne les reconnaît-il pas en disant : "Nous sommes coupés pour nos parts" ? (Ézéchiel 37:11). Mais bien qu'ils aient été "coupés" en tant qu'Israël, devaient-ils donc cesser d'être "une nation" devant le Seigneur (Jérémie 31:35, 36) ? N'étaient-ils pas plutôt destinés à devenir "une multitude des Nations et des Gentils" ? Et c'est en tant que tels, et non en tant que Juifs, que nous devons rechercher le peuple à qui le Droit d'aînesse a été promis, et sur qui la bénédiction a été accordée par les anciens serviteurs ministériels de Dieu dans une cécité partielle. Sans la connaissance de "ce mystère", dans lequel étaient révélées les merveilles de la Rédemption et de la Providence, les hommes ont tendance à être "sages dans leurs propres conceptions."

DIX-HUITIÈME. "Je constate également que le terme ou titre d'"ISRAËL" n'est pas confiné aux Dix Tribus."

RÉPONSE. - L'auteur de "Notre origine israélite" n'a jamais affirmé que le terme "Israël" appartenait exclusivement aux DIX TRIBUS. Au contraire, il soutenait que, bien que les DIX TRIBUS ne soient jamais à sa connaissance appelées "JUIFS", les JUIFS sont des Israélites - de la même manière qu'un homme du Kent est un Anglais, bien que tous les Anglais ne soient pas des hommes du Kent.

jamais à sa connaissance appelés "Juifs", pourtant les Juifs sont des Israélites - de la même manière qu'un homme du Kent est un Anglais, bien que tous les Anglais ne soient pas des hommes du Kent.

Différents écrivains ont des manières différentes de distinguer les deux maisons. JÉRÉMIE, par exemple, appelle l'une "Juda traître" et l'autre "Israël désobéissant" (chap. 3) ; tandis qu'ÉZÉCHIEL appelle presque invariablement les Juifs "Israël" ou "enfants d'Israël", et le peuple généralement désigné sous le nom d'Israël, il le qualifie de "tout Israël" ou "la maison entière d'Israël."

Dans ce dernier terme, il n'inclut pas les Juifs ; voir Ézéchiel 11:15, où "toute la maison d'Israël" est complètement distinguée des Juifs, "les habitants de Jérusalem" ; et au verset 16, cette "toute maison d'Israël", qui avait été jetée loin parmi les païens, le Seigneur promet de la ramener à Lui, dans les pays où ils devraient aller. Les Juifs s'étaient réjo uis de l'expulsion de leurs frères de la maison de TOUT ISRAËL, disant : "Éloignez-vous du Seigneur ; à nous (les Juifs) cette terre est donnée en possession." Mais pour le peuple que les Juifs pensaient rejeté comme impur, le Seigneur déclare Son intention de s'approcher d'eux dans leur condition d'exil. Non seulement Il leur permettra d'approcher de Ses cours, mais même de venir dans Sa maison - oui, en Lui-même, leur " Petit Sanctuaire."

Dans Ézéchiel 37, nous trouvons également la même distinction. Ici, la résurrection d'Israël est décrite, que le prophète ne reconnaît pas alors qu'il est allongé dans la vallée des ossements desséchés. Il doit se faire dire qui sont les spécimens archéologiques, même après qu'ils aient été faits debout par la parole de prophétie, "une armée très grande." Ver. 11 : "FILS DE L'HOMME, CES OS SONT LA MAISON D'ISRAËL ENTIÈRE." On pourrait supposer que "la maison d'Israël entière" inclut ici les Juifs ; mais si nous regardons le ver. 16, nous avons raison de voir que ce n'est pas le cas. Là, "Juda et les enfants d'Israël ses compagnons" sont distingués de "ÉPHRAÏM ET TOUTE LA MAISON D'ISRAËL SES COMPAGNONS," à une période supposée encore future, lorsque les deux vont être unis sur les montagnes d'Israël. La différence entre les deux maisons est ainsi marquée par leur rejet et leur rassemblement.

Les cas des deux étaient également distincts selon la loi. Sur Israël, Il "n'a pas eu de miséricorde, et les a complètement ôtés," mais sur Juda, Il "a eu miséricorde" (Os. 1:6). Lorsque l'on envisage les temps du Nouveau Testament, le Seigneur a miséricorde sur Israël (Osée 2). Il envoie même Sa parole "vers le Juda traître" après elle "dans le pays du nord" (Jérémie 3). Le Seigneur avait promis

de ramener la maison d'Israël rejetée à Lui-même alors qu'ils se trouvaient dans des pays étrangers ; et ici, la même chose est impliquée dans ce qui est dit à leur sujet au moment de leur restauration. Ils ont déjà été relevés par la Parole et l'Esprit de Dieu ; ils ont déjà été amenés à connaître le Seigneur, ils ont déjà Son Esprit en eux, avant d'être placés dans leur propre terre, et d'avoir leur cécité restante ôtée, comme impliqué dans ces mots : "Alors vous saurez que moi, le Seigneur, ai parlé et accompli, dit le Seigneur."

DIX-NOUVIÈME. "Raisonner par analogie est très dangereux et pourrait naturellement égarer une imagination vive ; par exemple, dire que parce que la ligne d'évangélisation des apôtres était vers le nord-ouest, il est donc probable qu'Israël a voyagé vers le nord-ouest."

RÉPONSE. - Il semble y avoir une certaine erreur ici. L'intention n'était pas de prendre un seul fait et de raisonner par analogie à partir de celui-ci ; mais par un processus inductif, de s'approprier tous les faits concernant le sujet, afin de montrer que les lois de la Providence existent réellement et sont aussi uniformes que celles par lesquelles Dieu gouverne le monde matériel. Une de ces lois est indiquée dans Jér. 3:12 : "Va et procla me ces mots vers le Nord, et dis : Retourne, Israël, rebelle, dit le Seigneur."

Il a été démontré que le peuple ici mentionné est "Israël rebelle," en distinction de "Juda traître ;" que la Parole devait être envoyée loin de ce dernier après le premier, et que son premier envoi devait être vers le NORD ; que comme la Parole devait ainsi être envoyée des Juifs à Israël chassé parmi les Gentils, nous devons suivre le cours ultérieur de cette Parole, voir dans quelle direction du nord elle se termine, et observer d'où elle résulte dans l'évangélisation du monde dans toutes les directions.

À ce point où les lignes se dirigeant vers le nord se terminent, et celles allant vers "les extrémités de la terre" commencent, il est non seulement probable, mais aussi certain, que nous trouverons Israël. Dieu, qui a envoyé Sa Parole dans une certaine direction, après un certain peuple, ne peut pas s'être trompé ; et il a été montré qu'Il ne nous a donné aucune occasion de nous méprendre sur le cours de Sa Parole après avoir progressé vers le nord jusqu'à Antioche. La portion restante de la grande ligne prophétique des Empires, à travers laquelle la Parole devait passer, se trouvait vers le nord-ouest. Ici, aux "pieds" de la Grande Image, comme la "boue" des rues, se trouvaient les gens qui devaient être rassemblés autour de la Pierre et constituer son accroissement, supplantant la Grande Image et remplissant to ute la terre (Dan.

2.), ils étant faits, avec tous ses saints, "la plénitude de celui qui remplit tout en tous." (Éph. 1:23).

Après Israël, en qui il devait être glorifié, Il a directement envoyé Sa Parole à travers les nations qui ont ravagé Jérusalem ; et lorsque la Parole est rendue efficace pour le but pour lequel elle a été envoyée, "BEAUCOUP DE NATIONS seront unies au Seigneur en ce jour-là, et seront MON PEUPLE" (Za. 2:8, 11 ; Os. 2:23). Dans cette direction, chaque voyage successif des messagers envoyés pour porter la Parole du Royaume est donc venu. C'est également dans cette direction que les Épîtres ont été envoyées. Dans cette direction, notre Grand Prêtre est vu avancer, comme décrit dans l'Apoc. 1. Émergeant de l'EST, l'Ange avec le sceau du Dieu vivant est vu, envoyé pour sceller l'élection parmi toutes les Tribus d'Israël (Apoc. 7). Et c'est dans cette direction que sont réellement venues les grandes interventions successives du Dieu d'Israël pour la confirmation de Sa vérité, la revitalisation de Sa cause, et la diffusion de Sa lumière à travers les âges sombres.

Ici, dans le nord-ouest, la Parole de Dieu, qui a été envoyée après « Israël qui se détourne », a trouvé un peuple avec des moyens d'agir sans précédent dans la gestion qui a été confiée à Israël. Il ne peut être nié que nous avons été plus favorisés que toute autre nation ; que la multiplicité, le pouvoir usurpateur et le ministère de bénédiction promis à la postérité d'Abraham dans la lignée d'Éphraïm, ont en fait été conférés à notre peuple, depuis qu'ils ont pris la Croix comme leur enseigne et agi dans une certaine mesure de manière cohérente avec cette profession. Nous n'avons rien à revendiquer. Tout cela est de la grâce. Pourtant, nous devons reconnaître que Dieu a agi avec nous comme Il a promis qu'Il agirait avec Israël, et comme Il n'a pas dit qu'Il agirait avec une autre nation.

Nous sommes précisément dans cet état de privilège, de responsabilité, de cécité partielle et d'échec à cause de nos propres fautes, dans lequel Israël devait se trouver, lorsque dans les derniers jours ils devaient commencer à considérer la Parole et l' Œuvre de Dieu à leur égard. Ils sont admonestés et appelés à la repentance, et à la jouissance plus riche de Sa grâce, « un très peu de temps avant que le Liban ne soit transformé en un champ fertile » (Ésaïe 29). À l'époque mentionnée, ils devaient redevenir Son peuple, ce qui ne peut se faire qu'en Christ ; et par conséquent, ils sont défendus dans le pays d'où ils avaient été auparavant chassés.

Dans la grande restauration, Éphraïm doit venir plus particulièrement de l'Ouest ; et c'est principalement dans l'Ouest que notre peuple se trouve. Voici leur véritable demeure, mais ils se sont aussi répandus jusqu'aux "extrémités de la terre" ; d'où, également, ils sont représentés co mme venant. Le peuple ainsi

rassemblé n'est ni païen, ni musulman, ni juif, mais chrétien ; un peuple sur lequel le Nom du Seigneur est invoqué et dont Il peut dire, -

"Ce peuple, je l'ai formé pour Moi ;

Ils feront connaître Ma louange" (Ésaïe 43:5-9, 21).

Il est vrai que le mot "nord-ouest" n'apparaît pas dans les Écritures, mais le mot "Trinité" non plus, et pourtant la doctrine de la Trinité est à la base même de l'enseignement des Écritures[ABCOG : un choix malheureux de parallèle, compte tenu des fortes preuves scripturaires qui contredisent l'hypothèse de la "Trinité".] Il n'est pas nécessaire que le mot "nord-ouest" figure dans les Écritures, mais seulement que ce soit le mot qui exprime le plus brièvement ce que les Écritures révèlent plus en détail. Il est indéniable que la Parole indique le nord et aussi l'ouest ; d'abord vers le nord, vers Antioche [la Syrie moderne], puis vers l'ouest, vers l'Illyrie [la Yougoslavie moderne]. Et c'est seulement en progressant vers l'ouest que, dans le nord, nous rencontrons "une multitude de nations" dans les circonstances reconnues dans la prophétie comme étant celles où Israël perdu devait se trouver.

Ici, dans ces "îles lointaines", dans leur propre foyer, nous trouvons ce peuple vivant seul, en plus d'être sans nombre parmi les nations. Ils viennent d'où Israël était perdu et possèdent des preuves abondantes d'être le peuple qui a été perdu, comme le véritable Israël, à trouver en Christ "fils du Dieu vivant". Un fait isolé n'a pas été pris en possession et tordu dans une direction particulière ; mais il a été montré dans "Notre origine israélite" qu'un but était avoué, et que toute la Providence de Dieu a été mise en œuvre. Nous montrons l'UNITE DU DESSEIN DECLARE DANS TOUTES LES PROCEDURES DE DIEU EN CE QUI CONCERNE ISRAËL.

Il y a un danger à imputer à la Parole de Dieu ce qu'elle ne contient pas, mais il ne peut guère y avoir de mal à raisonner inductivement à partir de tous les faits de l'affaire ; de l a même manière que celle par laquelle, depuis l'époque de Lord Bacon, d'immenses progrès ont été réalisés dans la connaissance des lois selon lesquelles le gouvernement de l'univers matériel se déroule. L'Évêque Butler dit dans son "Analogie", chap. 3 : "Et comme il est reconnu que l'ensemble du schéma des Écritures n'est pas encore compris ; ainsi, s'il devait un jour être compris avant la restitution de toutes choses (Actes 3:21),

et sans interventions miraculeuses, cela doit se faire de la même manière que la connaissance naturelle est acquise - par la continuité et le progrès de l'apprentissage et de la liberté ; et par des personnes particulières qui prêtent attention, comparent et poursuivent les indications éparpillées ici et là, qui sont négligées et ignorées par la majorité du monde. Car c'est ainsi que tous les progrès sont réalisés - par des hommes réfléchis qui traquent des indices obscurs, pour ainsi dire, laissés par la nature par accident, ou qui semblent surgir dans nos esprits par hasard."

"Il n'est pas du tout incroyable qu'un livre qui a été en possession de l'humanité pendant si longtemps contienne de nombreuses vérités encore non découvertes. En effet, tous les mêmes phénomènes et les mêmes facultés d'investigation, à partir desquels de grandes découvertes en connaissance naturelle ont été faites dans l'âge présent et le dernier, étaient en possession de l'humanité plusieurs milliers d'années auparavant. Et il se pourrait qu'il soit prévu que les événements, au fur et à mesure qu'ils se produisent, ouvrent et précisent le sens de plusieurs parties des Écritures."

VINGTIÈME. "Mais n'est-ce pas un appel céleste qui est le nôtre, et supérieur à celui d'Israël ?"

RÉPONSE. - Il est illusoire de supposer que si vous êtes trouvés Israélites, vous devez nécessairement être sous l'alliance juive, perdre votre appel céleste, avoir votre part avec Israël sur la terre promise à leurs pères, et être privés de l'héritage céleste. Ne savez-vous pas que vous ne pouvez être bénis qu'avec le fidèle Abraham, et parmi les branches naturelles ? Vous attendez-vous à avoir un appel supérieur ou inférieur à celui d'Abraham, qui était "héritier du monde", et qui cherchait "cette ville dont le bâtisseur et le créateur est Dieu", et que Dieu a préparée pour ses fidèles de tous les âges, qui auront également la domination sur la terre ? Ne savez-vous pas que la double portion, la bénédiction du droit d'aînesse, a été promise aux fils de Joseph ; qui devaient en jouir par adoption grâce à la grâce et non par les œuvres de la Loi ? Vous n'avez certaine ment aucune bonne autorité pour séparer la terre du ciel, donnant l'un à la semence naturelle ; et dans l'orgueil de votre gentilisme, vous vous appropriez l'autre. Non : " celui qui vaincra héritera de toutes choses", qu'il soit Juif ou Gentil, circoncis ou incirconcis, barbare, scythe, esclave ou libre.

La connaissance de "notre origine israélite," en nous informant des grandes obligations sous lesquelles nous sommes amenés par le Dieu de nos pères à Lui consacrer tout notre être, tout ce que nous sommes, et tout ce avec quoi Il nous a si richement favorisés en nous offrant les moyens de répandre Sa

vérité vivifiante sur toute la terre, est en effet bien calculée pour nous humilier à cause de notre mauvaise gestion passée de Sa merveilleuse bonté, et de notre négligence envers de nombreux devoirs importants. Mais cela nous élève aussi de la poussière, et nous revitalise grandement pour le service auquel nous sommes appelés ; car cela convainc si abondamment de la vérité et de la fidélité de Dieu, et de Sa puissance tout-puissante pour accomplir ce qu'Il a si sagement prévu depuis le commencement. Il est beaucoup de sentir que nous sommes le peuple même de la promesse dont il a été parlé à Abraham ; et promis de venir non d'un peuple sous la Loi, mais de la maison d'Israël rejetée, divorcée depuis longtemps de la Loi, afin d'être mariée à son "Ishi" (Osée 2:16) selon les termes de l'alliance éternelle par laquelle les croyants sont maintenant unis à Christ.

VINGT-ET-UNIÈME. "L'Épître aux Galates les reconnaît comme n'étant en aucun sens des Israélites ; mais, au contraire, tout l'argument repose sur le fait qu'ils, étant des Gentils par origine, retournaient aux éléments faibles et misérables du judaïsme [ABCOG : en réalité à leurs éléments païens faibles et misérables]. Paul, étant lui-même Juif, pouvait circoncire Timothée et être sans reproche ; mais il écrit aux Galates que s'ils étaient circoncis [ABCOG : s'ils devaient mettre leur confiance dans la circoncision, alors], Christ ne leur serait d'aucun profit. Or, ces Galates étaient nos proches, nos véritables cousins germains, comme toute l'histoire en témoigne. Voir Rollin (éd. 1826, vol. 2, p. 312). Luther reconnaît la supposée affinité entre les Allemands et les Galates dans son Commentaire sur l'Épître aux Galates. 'Certains pensent,' dit-il au chap. 1:6, 'que les Allemands descendent des Galates. Cette divination n'est peut-être pas fausse, car les Allemands ne leur sont pas dissemblables par nature,'" etc.

RÉPONSE. - L'écrivain semble partir du postulat selon lequel nous plaidons pour une conformité à la loi cérémonielle comme le grand privilège à tirer de la connaissance de " Notre origine israélite." Où il a pu obtenir une telle idée, elle n'est certainement pas à trouver dans le livre connu sous ce nom, et il serait bon pour lui de le lire s'il entend dire quoi que ce soit de plus sur le sujet. De plus, il ne s'ensuit pas que, parce que le pays était appelé Galatie, et que ses habitants étaient appelés "Galates," les chrétiens adressés étaient donc des descendants des Gaulois. De nombreux pays - comme, par exemple, une grande partie des États-Unis d'Amérique - portent le nom de tribus qui n'habitent plus ces pays. L'Épître de Pierre reconnaît ceux en Galatie qu'il adresse comme étant des " étrangers" ; et pourtant pas de la maison de Juda, mais de cette maison sur laquelle le Seigneur n'avait pas eu de miséricorde - de la maison d'Israël rejetée, mais qui maintenant, par grâce, avait été faite "le peuple de Dieu" (1 Pierre 2:10). Ils avaient dit lorsqu'ils étaient rejetés : "Notre espoir est perdu ; nous sommes coupés pour notre part," mais ils avaient maintenant été engendrés de nouveau à une vive espérance par l'Évangile.

L'histoire indique également que la race avec laquelle nous identifions Éphraïm était très différente de celle des Gaulois. Écoutez Prideaux, partie ii., livre vi., "Le pays d'où ces Cymbriens venaient était la Chersonèse Cymbrique, celle qui contient maintenant le Jutland, Sleswick et Holstein. Après avoir déserté ce pays, les Asae, venant de la région entre les Mers Euxin [Noir] et Caspienne, en prirent possession, et de ceux-ci vinrent les Angli qui, avec les Saxons, après avoir expulsé les Britons, s'approprièrent cette partie de la Grande-Bretagne qui est maintenant appelée Angleterre."

Il convient de se rappeler que c'est aux frontières de la Mer Caspienne qu'Israël rejeté avait été emmené par les Assyriens. Les Angli (Hébreu Engli), dont sont issus les Anglais, pour qui "le Livre du Souvenir", ou les Évangiles, a été écrit, Mal. 4:2, sont ainsi non seulement historiquement distingués des Gaulois, mais même des Cymri qui ont par la suite fait une incursion en Italie, correspondant à celle que les Gaulois avaient effectuée en Grèce et en Asie Mineure près de 200 ans auparavant.

Maintenant, si les Gaulois étaient venus des extrémités de l'océan, et des mêmes pays que ceux d'où les Angli sont venus en Grande-Bretagne, alors il apparaît que les Cymri étaient venus pour combler l'intervalle entre la désertion du nord extrême par les Gaulois et l'arrivée de la race anglo-saxonne ; de la même manière que nous constatons qu'une tribu après l'autre des Indiens d'Amérique du Nord a été poussée vers l'ouest par l'expansion naturelle des Anglais sur le continent américain. La tribu la plus proche des blancs, et la plus influencée par la force de la civilisation européenne, prend la place de celle moins civilisée, qui est forcée de reculer. Ainsi cela se passait en Europe. Le bon sens peut montrer l'absurdité de considérer les Indiens d'Amérique du Nord comme appartenant à la même famille de nations que le peuple des États-Unis. Bien qu'ils proviennent des mêmes pays que ceux où les blancs se sont désormais installés, ils ne sont certainement pas du même peuple. De même, les Angli étaient d'une race différente de celle des Gaulois, avec lesquels, cependant, ils se sont mélangés ; et encore plus avec leurs relations, les Cymri. Mais il existe des preuves présomptives que les Galates et les Cymri étaient issus de déportations précédentes d'Israël ; les premiers étant très probablement issus du Hébreu Ger "un étranger" (l et r étant interchangeables), et les derniers de Kymri, ou "selon Omri" ; c'est-à-dire, des adorateurs de Baal venant de Samarie, la ville d'Omri.

Les restes d'autres nations ayant été mélangés avec la race juive n'ont pas altéré l'

origine du peuple juif en général. De même, un mélange partiel avec d'autres races ne peut détruire l'origine israélite de cette maison d'Israël qui a été rendue incirconcise, et qui se trouve maintenant dans les lieux, et dans toutes les circonstances prédites, à la fin des Sept Temps durant lesquels elle devait être rejetée parmi les Gentils.

VINGT-DEUXIÈME. "Je déplore fortement l'idée que la science et beaucoup d'apprentissages humains de quelque nature que ce soit soient nécessaires à la bonne compréhension et à l'exposition de la Parole de Dieu ; car comment, alors, la grande masse des propres enfants de Dieu, parmi lesquels (comme nous le dit Sa Parole) il n'y a pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de sages de ce monde, pourrait-elle jamais comprendre la plus grande partie de cette Parole, qui consiste en prophétie ?"

RÉPONSE. - Les Écritures ont de nombreuses beautés, que ceux qui connaissent l'hébreu et le grec sont mieux à même d'apprécier que ceux qui ne les connaissent que par une traduction, aussi bonne soit-elle. Il y a de nombreuses allusions à l'Histoire ancienne et aux coutumes orientales que les personnes ayant voyagé et étant bien documentées dans ces matières devraient être prêtes à comprendre mieux que les pauvres qui ne lisent pas et ne connaissent rien d'autre que leur propre voisinage immédiat. Il y a de nombreuses références aux métaux et aux pierres précieuses, aux arbres, aux plantes, aux bêtes, aux oiseaux et aux poissons, ainsi qu'aux caractéristiques des différentes nations ; beaucoup est dit concernant des montagnes, des rivières, des mers et des pays particuliers ; des arts fins et utiles, des productions urbaines, des emplois agricoles, des modes de guerre, des formes de gouvernement et des rites sacrificiels, impliquant une immensité de connaissances, que très rarement un individu possède. Il serait donc flatteur de dire à l'homme ignorant qu'il est également préparé à expliquer Dan. 11 comme un autre qui aurait étudié l'histoire de la Syrie et de l'Égypte, et la relation de ces pays à la Palestine aux périodes mentionnées dans la prophétie.

Il est vrai que l'homme qui ne connaît pas beaucoup les temps anciens, ni les pays étrangers, peut savoir quelque chose sur les tentations et les épreuves communes à la nature humaine, et peut ressentir fortement l'adaptation de la promesse et du précepte de l'Écriture, et surtout de l'Évangile glorieux de la grâce de Dieu pour répondre à son propre cas. Mais même ici, il peut être désavantageux pour lui que sa connaissance soit si limitée. Sa propre idiosyncrasie, il peut être en danger de l'imputer à la nature humaine en général. Ce qui est seulement le résultat de circonstances locales, il peut le considérer comme radicalement inné. Il pourrait être important qu'on lui donne une compréhension des différentes capacités de l'esprit humain telles que possédées par tous, et de leurs diverses combinaisons, pour voir encore plus intelligemment la belle adaptation de la Parole de Dieu aux besoins moraux et intellectuels de l'humanité ; et que dans la nouvelle création en Christ Jésus, une occupation appropriée est

prévu pour chaque faculté particulière. Dieu peut sanctifier toute connaissance de Son œuvre dans la Création et la Providence pour une meilleure compréhension de Sa Parole. La connaissance de ce qu'Il a fait dans la formation du corps, de l'âme et de l'esprit ne doit pas être méprisée. La Parole de Dieu fait de belles distinctions, que celui qui n'est pas familier avec l'étude de l'esprit est susceptible de négliger. Elle est "plus tranchante qu'une épée à deux tranchants, pénétrant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle, et elle est un discernement des pensées et des intentions du cœur" (Héb. 4:12). Tout ce que Dieu a fait ou accompli, et reconnu dans l'Écriture, mérite assurément notre attention ; mais surtout l'esprit humain qui doit entrer en contact avec cette Parole.

Notre Sauveur "raisonnait" avec les docteurs alors qu'il n'était encore qu'un enfant ; Paul pouvait utiliser à la fois les Sciences Naturelles et la Littérature Grecque pour contester ceux qui se croyaient sages, et ni le peuple ni les Areopagites n'étaient capables d'atteindre la pleine compréhension de ses disputes ; mais cela n'a pas empêché l'un ou l'autre de parler au bénéfice de ceux qui avaient besoin de cet enseignement ou qui étaient capables d'en tirer profit. Ce n'aurait pas été une petite erreur concernant son propre importance pour un homme ignorant, qu'il soit pauvre ou riche, de s'opposer à leur enseignement parce qu'il ne convenait pas à sa capacité. Ne serait-il pas plutôt de son devoir de prier pour obtenir une capacité, tout en s'efforçant de l'acquérir ?

Nous savons maintenant qu'il y a des choses dans la Bible que peu, voire aucun, ne comprennent. Un enfant peut comprendre le chemin du salut. Celui qui ne connaît pas beaucoup d'histoire peut savoir le grand fait que Jésus-Christ est mort pour notre rédemption. Mais de combien de manières différentes cette vérité est-elle enseignée dans les Écritures, et beaucoup de choses qui y sont liées, que nous savons ne sont pas toutes possédées par chaque individu des enfants de Dieu ! En effet, très peu prétendent avoir élaboré une idée claire d'une portion considérable des Écritures prophétiques, ou du but de Dieu en donnant une grande partie de ce qui est historique. Mais parce que cette connaissance n'est généralement pas acquise par les Chrétiens, devons-nous dire qu'elle devrait être négligée par ceux qui ont les moyens de l'obtenir ?

Si l'on devait dire : « Je suis arrivé à une connaissance de la vérité d'une telle portion de l a Parole de Dieu, dont le véritable sens était auparavant inconnu, et a donc été négligé ou mal appliqué. Maintenant, je la trouve pleine de lumière, et éclairant non seulement d'autres portions de l'Écriture, auparavant obscures, mais aussi sur l'œuvre de Dieu dans la Création et la Providence. Et que ce n'est pas une fausse lumière, que ceux qui connaissent le mieux les Œuvres de Dieu et la Parole les regardent sous cet angle, et voient si ce n'est pas le propre point de vue de Dieu sur le sujet ; » si quelqu'un devait

parler ainsi, ceux qui étaient conscients d'être partiellement aveugles, et ne s'arrogeaient pas le droit de prescrire à Dieu le canal par lequel Il pourrait être heureux de trans mettre la lumière à leurs esprits, assisteraient bien sûr et examineraient.

Nous invitons tous à le faire, en ce qui concerne "Notre origine israélite", selon leur capacité et leur pouvoir. S'ils ne savent rien d'ethnologie ou d'histoire ancienne, peut-être connaissent-ils quelque chose de leur propre époque et de leur peuple. Ils peuvent savoir, par exemple, si Dieu a favorisé notre nation selon le sens évident des promesses faites concernant la postérité d'Abraham dans la lignée d'Éphraïm. Sinon, ils peuvent examiner les Écritures, regarder immédiatement autour d'eux et voir la Parole de Dieu s'accomplir dans leur propre cas. Un autre pourra peut-être regarder plus loin et prendre en compte le cas d'autres nations ; ou encore plus loin, regarder devant et derrière, et voir la relation du présent avec le passé et l'avenir.

Mais d'autres, encore, ne devraient pas rejeter la Vérité parce que ses ramifications sont plus larges que ce que "les enfants dans la compréhension" peuvent saisir. Qu'ils s'efforcent plutôt de se conformer au précepte apostolique : "DANS LA COMPRÉHENSION, SOYEZ DES HO MMES." Rien n'est nécessaire à la connaissance, ou même à la découverte de "notre origine israélite" que ne puisse réellement atteindre un homme pauvre. La connaissance est maintenant plus généralement diffusée et plus largement possédée que certains ne sont enclins à le penser ; et si les Chrétiens ne profitent pas de cette circonstance pour promouvoir une compréhension plus profonde et plus générale des Écritures parmi les masses, Satan en tirera parti à leur désavantage, tandis qu'ils pourraient placer inutilement des obstacles sur le chemin des aveugles. Nous ne devrions pas "déprécier fortement" la science et l'apprentissage sans un certain fondement dans la Parole de Dieu ; ce dont, autant que je sache, nous ne disposons pas. Au contraire, nous sommes exhortés à "acquérir la sagesse et à obtenir l'intelligence." N'est-il pas dit : "Les œuvres du Seigneur sont grandes, RECHERCHÉES par tous ceux qui prennent plaisir en elles ?" "Il a montré à Son peuple la puissance de Ses œuvres, afin de leur donner l'héritage des païens" (Ps. 111:26). Et en ce qui concerne l'apprentissage, je serais fortement enclin à penser que si un homme avait l'occasion d'acquérir une connaissance du grec et de l'hébreu, et refusait d'améliorer cette bonté de la Providence, pour dire le moins, il est peu probable que Dieu récompense sa négligence en lui donnant la capacité d'expliquer correctement et pleinement Sa Parole.

VINGT-TROISIÈME. "Si les promesses étaient certaines quant à leur accomplissement littéral, l a preuve de notre origine israélite et de notre statut en tant que peuple désigné pour apporter bénédiction à toutes les Nations serait en effet très forte ; mais la CONDITIONALITÉ des promesses est telle que nous ne pouvons pas dire si elles ont été ou seront accomplies."

RÉPONSE. - Nous ne pouvons pas soutenir que Dieu rompra une promesse inconditionnelle, du fait qu'Il a informé les enfants d'Israël lorsqu'Il était sur le point de rompre une conditionnelle, dont ils avaient échoué à remplir les termes ; ni du fait qu'Il leur a fait connaître sa "violation de promesse" (Nomb. 14:34), nous ne devons conclure qu'Il peut rompre Sa promesse sans faire savoir à ceux qui sont concernés s'Il tiendra Sa parole ou non. Sa véracité doit être considérée comme acquise et lorsque "par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente," Il fait serment, nous pouvons être assurés qu'Il accomplira ce qu'Il a promis, et nous devrions en effet vraiment faire confiance à Dieu et agir selon Sa parole comme si c'était un fait accompli. Dieu a donné Sa parole et l'a accomplie tant par jugement que par miséricorde à travers toutes les générations, pour inciter les hommes à exercer la foi en Sa parole de pro messe. Et toute cette confirmation de Sa parole doit-elle être annulée par Sa fidélité à Sa parole d'avertissement contre le manque de confiance en Sa parole de promesse ?

Il convient de noter que lorsque la punition d'Israël dans le pays, et son exclusion parmi les Gentils, a été annoncée, une réserve a été promise concernant "l'alliance faite avec leurs ancêtres" (Lév. 26:45). Cela devait leur être assuré, même lorsqu'ils seraient chassés dans d'autres terres. Tous les maux dont nous avons été coupables, et les punitions que nous devrions par conséquent endurer, étaient connus d'avance et annoncés ; et pourtant, la miséricorde promise devait être assurée à la fin. Voir les dernières paroles de Jacob et de Moïse (Gen. 49 ; Deut. 32, 33).

Les promesses de Dieu ne sont pas si conditionnelles qu'elles rendent leur accomplissement incertain. La prophétie ne doit pas être considérée comme un simple peut-être, mais peut certainement être citée comme preuve de ce qui doit être attendu avec certitude dans le cas des personnes mentionnées, au temps, au lieu et dans les circonstances prédites. Nous pouvons être sûrs que si, en raison de la désobéissance de l'homme, Dieu devait rappeler Sa parole, Il ne laisserait pas de doute sur le fait qu'Il ferait ce qu'Il avait dit.

Bien que, à cause de l'incrédulité, la génération qui est sortie d'Égypte n'ait pas été autorisée à entrer dans le pays, leurs enfants l'ont été. Et bien que l'accomplissement complet des promesses faites à Abraham ait été en suspens pendant de nombreuses générations, il peut encore être vu qu'après tout, Dieu n'a pas ainsi rejeté Israël, tant qu'Il n'a pas oublié "l'alliance de leurs ancêtres" à cause de leurs pères.

Ces promesses n'ont pas été faites sous la loi de Moïse, et par conséquent, elles ne pouvaient pas être annulées par leur désobéissance à celle-ci (Gal. 3:16-19). Après qu'Israël ait péché au point d'être chassé de la terre du Seigneur et perdu parmi les Gentils, il y a néanmoins une reconnaissance de la miséricorde promise envers eux (Jér. 30:11, etc.). Lorsque le précurseur du Christ est né, il y a eu une reconnaissance prophétique des promesses faites aux pères, et leur inviolabilité déclarée Luc 1:68 ; et Il est venu comme "un ministre de la circoncision pour la vérité de Dieu, afin de CONFIRMER les promesses faites aux pères" (Romains 15:8).

Si les faits n'avaient pas été exactement prédits, il y aurait moins d'excuses pour douter de la véracité de Dieu ; mais il n'en est rien, car nous possédons en réalité les moyens et les opportunités d'accomplir ce qui a été promis. Dieu indique Sa volonté en donnant le pouvoir de l'exécuter ; et "cela est accepté selon ce que l'homme a, et non selon ce qu'il n'a pas."

Le cas d'Éphraïm devait être particulier : les particularités promises à Israël dans la lignée d'Éphraïm ont toutes été trouvées dans le cas des Anglais, qui sont donc sans aucun doute le peuple envisagé dans les promesses.

Les promesses sont certainement les nôtres, bien que nous puissions échouer à nous les approprier fidèlement, et ainsi manquer la bénédiction qui nous est destinée. Dieu est fidèle, et Sa promesse est sûre. Ne plaçons pas notre confiance dans notre propre sagesse, puissance ou bonté, mais dans le Prometteur fidèle. [Mise en évidence ABCOG : nous avons échoué et nous avons manqué !]

VINGT-QUATRIÈME. Ne pensez-vous pas qu'en cette dispensation actuelle, le mur de séparation est abattu entre le JUIF et le Gentil - "tous un en Christ:" - de sorte que quelle que soit notre vision des tribus dispersées, leurs privilèges sont tous pour une future dispensation ?

RÉPONSE. - "Il n'y a ni homme ni femme en Christ Jésus ;" les deux peuvent être également participants de sa grâce salvatrice. Cependant, l'homme et la femme existent réellement, et chacun a son propre rôle à jouer dans la société. Il en va de même pour Israël parmi les Gentils. Nous n'avons pas à faire de distinction entre une et une autre portion de la race humaine. Cela est déjà fait et existe dans la nature. Les Écritures reconnaissent clairement cette différence lorsqu'elles parlent de "la branche d'olivier sauvage,

contraire à la nature" étant greffée sur le bon olivier, et des "branches naturelles" étant beaucoup plus susceptibles d'être greffées à nouveau "dans leur propre olivier" (Zach. 4 ; Rom. 11.). Le monde entier est témoin des positions relatives des anglo-saxons et d'autres branches de la famille humaine. Lorsque "l'olivier sauvage," ou la "branche" romaine au Concile de Trente s'est coupée elle-même de "l'arbre d'olivier bon," en interdisant la circulation des Écritures, alors notre nation est entrée en pleine connexion avec la Parole de Dieu, et a montré une telle adaptation pour la réception et l a transmission de l'Évangile qu'elle les a clairement distingués des autres races.

Il est vrai que nous n'avons pas agi à la hauteur de nos privilèges. Pourtant, ceux-ci nous ont été accordés de génération en génération. Notre énergie concentrée chez nous, notre vaste extension sur toute la terre, et le pouvoir qui nous a été conféré, non seulement de distribuer une Bible ouverte à toutes les autres nations, mais aussi d'intervenir en faveur des portions opprimées de la race humaine, et d'humilier les plus orgueilleux, tout cela a été promis à Israël lorsqu'il a été chassé parmi les Gentils ; et, malgré nos méfaits, cela nous a été singulièrement accordé. Avons-nous tort d'attribuer tout cela à la grâce élective libre de Dieu qui nous a choisis dans nos pères ; non pas pour que nous soyons égoïstement privilégiés ou présomptueusement confiants, mais que, comme Joseph en Égypte, lorsque nous n'étions pas connus comme Israël, nous devions accomplir les prophéties en étant privilégiés avec le ministère de bénédiction pour beaucoup ? Dieu n'a pas agi ainsi avec aucun autre peuple. Puissions-nous bientôt reconnaître, dans Son œuvre providentiel à notre égard, Son dessein précoce, tel que déclaré par les Patriarches, ouvert par les Prophètes, et confirmé par Lui, qui n'est certainement pas venu abroger les promesses faites par les Pères.

Les privilèges qui nous ont été accordés n'ont certainement pas été donnés comme une réflexion tardive de Dieu, mais selon Son dessein et Son intention originaux : " L'alliance qu'Il a commandée pour mille générations," et l'alliance du Seigneur avec Son peuple, avaient une référence spéciale à leur confiance, aussi indûment que notre race l'a été, dans la garde et la communication des Oracles Divins (Isa. 59:21).

Nous ne plaidons pas pour des privilèges d'auto-indulgence, mais pour la considération de miséricordes imméritées, et pour un sens de responsabilité correspondant à la gestion dont nous avons été réellement chargés. Nous accueillons tous à participer aux mêmes bénédictions que nous-mêmes jouissons. Même dans une future dispensation, ceux d'autres nations qui se trouvent parmi Israël dans le pays, et qui se conforment à l a même règle que le peuple de Dieu, doivent bénéficier des mêmes privilèges qu'Israël (Isa. 56:3, 6, 7 ; Ezéchiel 47:22, 23).

La situation est la suivante : Israël devait être puni en étant dépouillé de ce qui était considéré comme les distinguant des autres nations. Ils ont été bannis de la terre du Seigneur et divorcés de l'alliance mosaïque (Jérémie 3). Le nom même d'« Israël » devait l eur être enlevé (Isa. 63:16). Ils devaient être appelés Lo-ammi, c'est-à-dire, pas mon peuple, ou « Gentils ». (Os. 1.)

Mais cette apparence extérieure des choses n'altérait pas la réalité de leur descente d'Israël, pas plus qu'un enfant devenu trouvé, élevé sous un nom de famille différent de celui de son père, ne constituerait un déni de sa filiation lorsque, sur la base de preuves suffisantes, cela était indéniablement prouvé. Ayant perdu le nom d'"Israël", nous étions appelés à porter le Nom du CHRIST, étant désignés comme "FILS DU DIEU VIVANT" (Os. 1:10 ; Ésaïe 43:7). En Lui, les orphelins trouveront miséricorde (Os. 14:3). C'est de là que devait jaillir notre bénédiction (v. 5). "C'EST DE MOI QUE VIENT TON FRUIT" (v. 8).

VINGT-CINQUIÈME. Pensez-vous que tous les Anglais soient d'origine "israélite" ? Qui alors sont les Gentils ? Et si les Israélites sont mélangés parmi les nations, quelle est votre idée de leur généalogie ?

RÉPONSE. - Nous ne sommes pas seulement à la place de, mais sommes réellement descendants de "l'ancien Israël". Pourtant, il n'est pas nécessaire que chaque individu dans ces pays soit indubitablement descendant de l'ancien Israël. Ceux des Gentils qui se sont joints au peuple de Dieu ont été faits un seul peuple avec eux. Ainsi cela a été, et ainsi cela doit être à nouveau (Ésaïe 56:6-8 ; Ezéchiel 47:22, 23). D'autres nations pourraient être perdues dans Israël, mais Israël ne devait pas être perdu dans d'autres nations (Jérémie 30:11). Le cas de l'individu étant autorisé à se réjouir avec la joie du peuple de Dieu, et à se glorifier avec Son Héritage, ne dépend pas de sa descendance naturelle des Pères, mais d'être rappelé avec la faveur que Dieu porte à Son peuple et visité avec Son salut. C'est une merveilleuse confirmation de notre foi de voir la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de Sa miséricorde d'alliance envers le peuple qu'Il a prévu, et avec lequel Il a traité depuis les temps anciens, afin que nous soyons un peuple pour faire éclater Sa louange. Mais le fondement de notre confiance, individuellement et collectivement, est Christ seul. Tout autre fondement de fierté est ôté tant des Juifs que des Gentils, ou de l'Église de Dieu. [emphasis ABCOG]

Nous savons certainement que les Juifs étaient largement mélangés avec les CANAANITES, les ÉDOMITES, et

les peuples des pays dans lesquels ils étaient dispersés avant et après la venue du Christ ; et ils étaient et sont considérés comme des Juifs. Quelle est votre idée du Juif le plus pur, dont la mère semble avoir été une CANAANITE ? Ou de la postérité de Joseph, dont la mère était la fille d'un prêtre ÉGYPTIEN ? Ils ont rapidement commencé à se mêler aux habitants du pays, si bien que même dans la généalogie de notre Sauveur, nous trouvons à la fois Rahab la CANAANITE et Ruth la MOABITE ! De plus, l'un de ceux qui étaient les plus impliqués dans l'approvisionnement du Temple était le fils d'un homme de Tyr, dont la mère était des filles de Nephtali (1 Rois 7:13, 14) ; les Néthinim, qui étaient consacrés au service du temple, étaient des CANAANITES (Jos. 10:22) ; et les autres habitants de Jérusalem jusqu'à l'époque de David étaient des JÉBUSITES, ou du moins des Jébusites vivant "avec les enfants de Benjamin" (Juges 1:21 ; 2 Sam. 5:24).

On pourrait bien se demander, si les Gentils étaient ainsi mélangés parmi les Juifs dans l a Capitale, le Temple et la Race Royale, que pensez-vous de leur prétendue pureté généalogique ? Nous ne savons certainement pas dans quelle mesure le mélange avec les Gentils a été l'habitude de la Maison d'Israël rejetée, mais si nous prenons le cas des Juifs comme exemple, nous verrons qu'Éphraïm a pu beaucoup "se mêler parmi les peuples" sans que l'intégrité de la race soit perdue.

VINGT-SIXIÈME. Que signifie donc "Dieu élargira Japhet, et il habitera dans les tentes de Shem" ?

RÉPONSE. - Il convient de considérer que l'interprétation populaire de ce passage dépend de l'attribution du sens de "multiplier" à un verbe hébreu qui n'est jamais interprété ainsi ailleurs. Le vrai sens, "persuader", se trouve dans la marge : "Dieu persuadera Japhet ;" c'est-à-dire, Il l'invitera à entrer ; Il l'incitera à s'unir à la famille de Shem : "et il habitera dans les tentes de Shem." Shem est à la tête de la famille. Il est maître des tentes dans lesquelles Japhet a été amené à devenir un membre - une sorte de serviteur intérieur - tandis que Canaan est son serviteur, et devient ainsi "le serviteur des serviteurs envers ses frères", étant le serviteur de Japhet, qui est le serviteur de Shem.

C'est-à-dire que les principaux peuples, intellectuellement et moralement, en Europe et dans nos colonies à travers le monde, sont des descendants de Shem, à qui appartiennent les "tentes" et la gestion des affaires en général. Et avec eux se trouvent les descendants de Japhet, dont

les ancêtres étaient auparavant venus dans ces pays, mais ne les possédaient pas véritablement ni ne développaient leurs ressources, et ont en fait cédé la place à la race plus moderne qui est le peuple ancien de Dieu, placé dans la position désignée depuis le début, d'"hériter des Gentils", afin qu'ils puissent faire le bien à toute la famille, éduquant et émancipant même les enfants opprimés de Ham.

Nous avons trop facilement considéré que ce passage se réfère à la multiplication de la race européenne en tant que descendants de Japhet ; et il est, en effet, merveilleux de voir comment les gens se sont arrêtés ici et ont refusé d'aller plus loin vers les nombreuses et indubitables promesses de multiplicité faites à Abraham, Isaac, et à la maison d'Israël, et surtout aux descendants de Joseph.

Même dans leur condition d'exil, en tant que Scythes (sukkoth, Lév. 23:43 ; Zach. 14:16), vivant dans des "tentes" parmi les Gentils, Dieu les a faits chefs des païens, et les a multipliés comme Il l'avait dit (Ésaïe 54 ; Jérémie 3:8).

VINGT-SEPTIÈME. On nous dit que les Anglo-Saxons descendent des Sacae, et que ceux-ci vivaient près de l'endroit où "les Juifs" auraient dû errer. Mais si "les Juifs" formaient une nation comme suggéré, la race se serait distinguée par un fort contraste avec les races voisines. Je ne suis pas conscient que les Anglo-Saxons différaient de manière significative dans leurs habitudes et coutumes sociales ou religieuses des Scatina Gentium, du nord de l'Asie et de l'Europe.

RÉPONSE. - Les Saxons sont en effet supposés descendre des Sacae ; et comme la Maison d'Israël - pas "les Juifs" - avait commencé à s'appeler par le nom d'"Isaac" (Amos 7:9, 16), peu avant leur déplacement par les Assyriens vers le même voisinage que celui d'où les Saxons, selon nos meilleurs historiens, sont jugés être originaires, et comme la promesse faite à Abraham était "C'EST EN ISAAC QUE TA DESCENDANCE SERA APPELÉE" (Gen. 21:12 ; Rom. 9:7), et comme ce destin n'a été accompli dans aucun autre peuple, nous les jugeons bien sûr être ce qu'ils sont nommés et semblent être ; d'autant plus qu'ils se trouvent maintenant à l'endroit et au moment où le peuple perdu en tant qu'"enfants d'Israël" devait se trouver, "fils du Dieu vivant" (Hos. 1:10).

Que les Sakai, en particulier, étaient une race vigoureuse, entreprenante, pratique et autogérée, possédant éminemment un caractère progressiste, a été prouvé par leurs actions précédant

leur adoption du christianisme. Mais, bien sûr, c'est depuis que ces "branches rejetées" ont été greffées par le ministère apostolique "dans leur propre olivier à nouveau," qu'elles ont vraiment commencé à porter le fruit de toute la culture qu'elles avaient reçue depuis les jo urs d'Abraham jusqu'à présent. Cependant, c'était en tant qu'ANGLAIS (ou Engli - Hébreu - traduit par "veaux de l'étable" dans Mal. 4:2), qu'ils devaient "sortir et grandir," et pour ceux d'entre eux qui craignaient le Nom du Seigneur, "le Soleil de la Justice se lèverait avec guérison dans ses ailes." Depuis le grand réveil par l'extension merveilleuse de l'entreprise missionnaire à la fin du dernier [18ème] siècle, notre peuple a été dans de nombreux pays ce que devait être Israël dans les derniers jours - "comme la rosée du Seigneur" (Mic. 5:7). Mais nous n'avons pas seulement été employés dans le ministère de la miséricorde, nous nous sommes fréquemment occupés de l'exécution du jugement, et cela aussi a été prédit de nous (ver. 8).

Nous devons examiner attentivement les grands desseins de Dieu concernant Israël, tels qu'ils sont affirmés dans les promesses et les prophéties de l'Ancien Testament depuis le début, et comparer avec ceux-ci les grands faits historiques passés et présents de notre race, et voir si nous pouvons mieux les expliquer d'une autre manière qu'en disant que LE FRUIT QUI APPARAÎT EST CONFORME À LA PROMESSE FAITE CONCERNANT LA SEMENCE QUI A ÉTÉ SEMÉE.

VINGT-HUITIÈME. Nous n'avons pas la même langue que les Juifs ; nous ne parlons pas hébreu.

RÉPONSE. - Dirons-nous que les Juifs n'étaient pas des "Juifs" parce qu'ils parlaient chaldéen [araméen] lorsqu'ils étaient à Babylone, et semblent l'avoir amené dans le sud de l'Allemagne, et qu'après leur restauration ils parlaient syriaque ? Dirons-nous que les Normands n'étaient pas des Hommes du Nord tout autant que les Danois, parce qu'avant de venir dans ce pays, ils avaient été un moment en France, où ils avaient acquis la langue française, qu'ils cherchaient à imposer aux Anglais ?

La langue appelée Français n'est pas la langue des Francs, dont descendent les peuples appelés "Français", ou du moins cette portion d'entre eux qui sont les héritiers directs de ceux d'après qui ce pays porte son nom actuel. Et pourtant, toutes les langues du nord-ouest contiennent beaucoup d'hébreu ; qui dans le sud sont souvent rendues par leurs équivalents chaldéens. Les Juifs eux-mêmes n'utilisent généralement pas l'hébreu pur [ABCOG : jusqu'à leur retour en Palestine] ; mais lorsqu'ils ont une langue qui leur est propre, c'est un mélange des langues des peuples avec lesquels ils ont des relations ; bien qu'ils aient toujours eu l'hébreu entre leurs mains comme un

Langue écrite. Autant que nous le savons, les Anglo-Saxons n'avaient pas cet avantage ; mais en tenant compte des circonstances, ils avaient une proportion de mots d'origine hébraïque dans leur discours ordinaire aussi grande que celle des Juifs dans le leur. Il y a 600 racines hébraïques, et il y a plus de 600 mots hébraïques dans la langue Anglais ; et il est curieux de constater que nous conservons encore la caractéristique même qui distinguait les Éphraï mites dès les jours des Juges (Chap. 12:5, 6.) Le son sifflant de la parole anglaise a été re marqué par des étrangers : lorsque les Juifs disent Moshes, nous disons Moïse ; et quand nous disons "Monies", les Juifs disent "Monish." Ainsi, même dans la prononciation de notre langue, nous portons la preuve de notre descendance éphraïmite.

La langue anglaise est si proche de l'hébreu qu'elle peut plus facilement exprimer le contenu des Écritures hébraïques que toute autre ; et en ce qui concerne les mots, quiconque a étudié et comparé les deux langues avec soin pourra dire qu'une immense proportion de la partie vulgaire [commune] de notre langue a une affinité très étroite avec l'hébreu en sens et en son, - en tenant compte, bien sûr, de la prononciation éphraïmite.

VINGT-NEUVIÈME, "Une grande erreur semble être commise dans l'utilisation du nom Éphraïm," &c.

RÉPONSE. - La prétendue mauvaise utilisation de ce nom, Éphraïm, dans les prophéties ultérieures ne peut pas affecter la stabilité de la promesse du droit d'aînesse aux fils de Joseph, ni frustrer leur réalisation par les enfants d'Éphraïm, nom qui peut au moins être supposé inclure les descendants littéraux du fils cadet de Joseph. Une grande mécompréhension et confusion proviennent du fait de mélanger non seulement les cas des Juifs et des Gentils, mais aussi ceux d'Israël et de Juda ; et d'appliquer aux Juifs les prédictions concernant Éphraïm, et à Éphraïm celles qui appartiennent aux Juifs.

TRENTE. "Il y a beaucoup dans notre histoire qui va à l'encontre de l'hypothèse de notre origine hébraïque, ou du moins qui ne la favorise pas ; comme l'obscurité de notre histoire païenne avant l'invasion de Jules César, le fait que les Saxons ne soient pas nos seuls créateurs, mais aussi les Danois, les Écossais, les Normands, etc., et l'ensemble des Britons aborigènes. De plus, les Saxons étaient de féroces païens, sans aucune trace de ritualisme juif les concernant."

RÉPONSE. - Comme certaines des autres objections, celle-ci n'est pas très clairement formulée. L'arrivée de Jules Camar n'avait que peu ou pas de rapport avec nos ancêtres saxons, qui ne sont arrivés que des siècles après son invasion, lorsque les Romains avaient retiré leurs troupes de la Bretagne. Ce n'est rien contre notre origine israélite de dire que nous sommes issus des Jutes, des Saxons, des Angles, des Danois et des Normands, ou des Cymri ou Gallois ; car la "semence" d'Israël devait être "dans beaucoup d'eaux" (Nom. 24:7). Israël ne devait pas seulement être dispersé parmi les nations, mais aussi éparpillé à travers les pays (Ézéchiel 11:16) ; par conséquent, ils pouvaient bien venir de divers endroits, et sous différents noms dans le lieu préparé pour eux, et où le Seigneur devait être pour eux ce qu'Il a été pour nous, "un petit sanctuaire" dans les pays où ils devaient venir après avoir été emmenés en Assyrie.

Mais il n'y a pas une telle variété dans notre ascendance comme on l'a supposé. Les Jutes, Angles, Saxons et Danois étaient des frères ; et les Normands étaient à l'origine des Hommes du Nord, identiques aux Danois, qui, s'étant installés en France, vinrent ensuite en Bretagne avec la langue et bien d'autres choses appartenant à ce pays qui a été appelé Normandie. Les Cymri ou Gallois sont également dits être venus du voisi nage de la mer Noire par la même route que celle empruntée par les Saxons et les Goths à une période ultérieure pour entrer en Europe occidentale.

TRENTE-ET-UNIÈME. "Les Gallois sont certainement un peuple des plus remarquables, et les Cymri [ABCOG : Cymry est le pays de l'ouest du pays de Galles] étaient manifestement des adorateurs de Baal."

RÉPONSE. - Et vous auriez pu ajouter que de cette manière, ils peuvent être i dentifiés avec Israël, qui était également connu pour une idolâtrie similaire.

Dans les ruines de Ninive, une plaque en marbre a été trouvée, qui porte sur ce point de la discussion et a été traduite comme suit : - "SARGON A MARCHÉ CONTRE LA VILLE DE SAMARIE, ET CONTRE LA TRIBU DES BETH KUMRI, DONT IL A ENLEVÉ 27 280 F AMILLES EN ASSYRIE." Et au Musée britannique se trouve un obélisque en basalte noir de cinq pieds de haut, sur lequel a été déchiffré : "Le tribut de Yahua ab-il Khumry ;" c'est-à-dire de Jéhu, fils d'Omri : - "argent, or, vases, coupes, cruches et autres choses, tout en or, je les ai reçus." Et l'un des prismes hexagonaux en argile cuite raconte également que sous le règne d'Esarhaddon, les Kimmériens étaient sous la direction d'un certain TUISPA.

Les Israélites de Samarie étaient souvent appelés "Kumri," en raison de leurs prêtres idolâtres appelés "Chemarim." Les Kimbri, Cimbri, Cumry ou Cymri sont toujours mentionnés par Tacite comme faisant partie de la grande race germanique. En tant que "Scythes," ils ont occupé le Danemark, une petite partie du nord de l'Allemagne et la Grande-Bretagne, où les Scythes cambriens et les Cymri sont appelés "Gallois ;" du Goer (hébreu), "un étranger," qui devint ensuite "Goel," puis "Woel."

Hérodote dit (Livre 4, ch. xi.) que les Cimmériens venaient de la région appelée Kimmerion (le pays des Israélites Khumri).

Pline dit que les Saccasani ont donné à leur pays le nom de Saccasena (Saxonie). Sunna signifie "fils" (et aussi le hébreu Shanah, une répétition). Or, les Sacae étaient les plus célèbres des Scythes (tribus errantes ou habitants de cabanes).

REMARQUE. - Le mot hébreu "Chemarim" n'apparaît que trois fois dans l'Ancien Testament : 2 Rois 23:5, où il est traduit par "prêtres idolâtres" ; Os. 10:5, où il est simplement "prêtres" ; et Soph. 1:4, où le mot est donné sans traduction. Dans la Bible allemande, le mot "Camarim" est conservé dans les trois passages. La lettre m, à la fin, n'étant qu'une partie de la terminaison masculine plurielle, le vrai mot est KMRY.

Pour plus d'informations, consultez "Ninive" de Layard, "Hérodote" de Rawlinson, " Inscriptions d'Asie occidentale" et "Lexique hébreu de Parkhurst."

TRENTE-DEUXIÈME. "S'ils avaient été Juifs, ils auraient dû apporter leurs rites avec eux ; mais ils n'ont apporté aucun."

RÉPONSE. - Quels rites ? Les Dix Tribus n'étaient pas des "Juifs" au sens où nous co mprenons le terme aujourd'hui. Ils avaient abandonné la Loi de Moïse après la mort de Salomon ; et Dieu leur a accordé leur choix, leur a donné un acte de divorce et les a envoyés ; tandis qu'Il a conservé Juda sous l'ancienne alliance matrimoniale (Jér. 3 ; Os. 1, etc.).

ISRAËL n'a jamais appartenu au culte synagogal adopté par les Juifs après leur retour de Babylone. Ils avaient été livrés à l'adoration "de l'armée des cieux, du soleil et de la lune, et de nouveaux dieux", tels que ceux adorés par les Kymri et les Saxons, dont le souvenir est conservé dans les jours de notre semaine. Mais il n'est pas correct de dire que dans leur forme corrompue de religion, nos ancêtres étaient sans preuve de leur origine d'Israël ancien. Comme noté dans l'ouvrage sur "Notre origine israélite", dans leurs lieux, temps et manières de culte, ainsi que dans leurs formes de gouvernement, leurs arts de la paix et de la guerre, leur constitution physique, morale et intellectuelle, et dans leur langue, qui est un rassemblement de toutes les langues parlées entre ici et l'Égypte, le l ong des routes par lesquelles ils sont venus en Europe de l'Ouest ; par tout cela - mais surtout en accomplissant le destin d'Israël lorsqu'il était hors de la Terre - nous pouvons savoir que ces personnes sont "les exclus d'Israël", à qui le Seigneur a montré la miséricorde promise à nos ancêtres ; et, comme dans le cas d'Abraham, simplement par l a foi.

Car il en était ainsi, "Afin que la promesse soit assurée à toute la descendance, non seulement à celle qui est de la Loi" (Rom. 4:16) sous laquelle les Juifs étaient, tandis qu'Israël était divorcé et envoyé loin (Jér. 3:11-17). Les promesses n'étaient pas seule ment pour la portion juive d'Israël, mais pour "ceux aussi qui sont de la foi d'Abraham, qui est le père de nous tous." Israël devait être coupé, rejeté, et en apparence perdu. Mais le peuple nominalement perdu en tant que "enfants d'Israël" devait en vérité être trouvé "fils du Dieu vivant" (Os. 1, 2).

Il n'y a rien contre cela que de soutenir que notre histoire est sombre, et qu'avant notre soumission à l'héritier légitime du trône de David, beaucoup de nos ancêtres étaient de féroces païens. C'est bien plus préjudiciable à notre argument que nous agissions si peu comme "fils du Dieu vivant" et que nous soyons si faiblement employés à transmettre des bénédictions aux nations. Pourtant, il en est ainsi, que si le Seigneur a un peuple sur terre, il se trouve parmi les Anglais ; et s'il y a une administration de bénédiction aux nations, c'est par leur intermédiaire. Puissions-nous bientôt nous éveiller pleinement aux devoirs de notre haute vocation en Christ Jésus, et réaliser aussi véritablement notre unité en Lui dans le déversement de Son Esprit, comme nous avons dans le passé accompli les autres prédictions concernant Israël ! Puissent bientôt les Tribus d'Israël s'unir pour appeler le Retour de leur Roi ! Il est juste que notre préparation précède SON avènement.

TRENTE-TROISIÈME. "Nous ne sommes pas Juifs. Nous n'avons pas leurs manières, coutumes ou physiognomie particulières."

RÉPONSE. - ISRAËL n'a jamais été Juif. De plus, les Juifs ont acquis leurs particularités religieuses depuis qu'Éphraïm s'est séparé d'eux ; et plus particulièrement depuis la captivité babylonienne. Joseph a été pris pour "un homme du pays" par son propre frère après seulement quelques années de séparation. Et si Juda ne reconnaissait pas Joseph, il est encore moins à attendre que les Juifs nous reconnaissent après que les familles ont été séparées pendant des milliers d'années. Pourtant, beaucoup d'entre nous portent les traits particuliers de la race abrahamique, encore plus nettement que les Juifs - beauté, activité, intégrité, invention et progrès. Nos arrangements politiques et nos manières sociales portent également l'empreinte des institutions de Moïse ; tandis que notre perte de la circoncision et le changement apparent de langue peuvent être expliqués par le cas analogue des Juifs (Néhémie 13:24). - "Veilleurs d'Éphraïm," 1:202, 381, etc.

Lorsque la destruction de Jérusalem par les Romains a eu lieu, Israël avait été divorcé de cet Ancien Testament pendant 800 ans, dont la circoncision était considérée comme le signe extérieur. Comparez Jér. 3:8 avec 1 Rois 18, Os. 1. Pourquoi, alors, devraient-ils être considérés comme le conservant lors de leurs longues errances dans le Désert du Nord, alors que pendant tout le temps de leur séjour dans le Désert de Sinaï, sous la conduite de Moïse, ils l'avaient complètement ignoré ? (Jos. 5:7.) Alors, ils s'attendaient à entrer bientôt dans la Terre promise ; mais maintenant, on leur avait donné un "acte de divorce" et ils avaient été renvoyés, dépouillés même du nom et d'autres signes extérieurs d'être le peuple du Seigneur. De plus, n'était-il pas clairement annoncé qu'ISRAËL, distinct de Juda, devrait être "totalement enlevé" et qu'ils devraient être faits "Pas Son peuple" ? (Os. 2, 3, etc.)

TRENTE-QUATRIÈME. Je ne vois dans aucun aspect une caractéristique qui ressemble aux particularités des JUIFS ; mais beaucoup qui sont communes aux races païennes d'Europe et d'Asie.

RÉPONSE. - Pour rendre justice à notre argument, nous ne devrions pas chercher les particularités des personnes appelées "Juifs" ; mais plutôt ces caractéristiques que le Dieu de nos pères a déclaré qu'il était son intention d'imprimer sur le peuple qu'il comptait utiliser pour transmettre sa vérité et manifester sa bonté à toutes les nations. Que les Anglais soient jugés en particulier sous cet angle - non, en effet, selon la règle de la perfection absolue, mais en étant comparés aux autres, en ce qui concerne les qualités physiques, morales et intellectuelles, et tout ce qui peut être nécessaire à une race destinée à la gérance universelle. Il y a une vigueur chaleureuse chez les Anglo-Saxons, qui, bien sûr, se développe le mieux so us l'influence du protestantisme ; mais elle s'est manifestée à sa manière avant qu'ils ne soient nominalement familiarisés avec le Christianisme ; et lorsqu'ils ont été convertis par des missionnaires romains, ils sont devenus les plus actifs et les plus prospères appartenant à c ette Église. D'autres races avaient une haute civilisation et ont reçu l'Évangile pur de l'enseignement des apôtres ; mais s'ils n'ont pas

rétrogradés, ils ont pendant de nombreux siècles fait relativement peu de progrès ; tandis que les Anglo-Saxons l'ont reçu lorsqu'il était recouvert de superstition, et ont ainsi eu le privilège de le faire émerger dans la vérité pour la bénédiction de toutes les nations. Ils sont partiellement mélangés avec les portions romanisées de la population européenne ; mais là où cela est le moins, l'intégrité de caractère et la bonté pratique sont les plus évidentes ; et cela que nous ne trouvons même pas parmi d'autres nations chrétiennes, qu'elles soient civilisées ou barbares, avant leur conversion.

L'auteur de "Notre origine israélite" n'était pas le seul à reconnaître les coutumes israélites dans celles de la Grande-Bretagne. L'un des écrivains les plus intelligents sur la Terre d'Israël dit : "La terre était détenue, comme celle de notre propre pays, à l'époque de nos David et William, par tenure militaire ou service. Chaque Israélite majeur était tenu, par sa féodalité, d'être appelé à porter les armes en défense de son pays. Chaque tribu avait son propre 'ancien', qui administrait les lois et menait les forces au combat. Ses officiers subalternes étaient les chefs de famille, comme les émirats et les cheikhs parmi la population arabe d'aujourd'hui." "Cent Jours en Orient", par le défunt Ap. A. P. Black.

TRENTE-CINQUIÈME. "Les Anglo-Saxons avaient une pluralité de divinités ; et j'ai l'impression, du moins, que des sacrifices humains étaient souvent offerts à leurs divinités."

RÉPONSE. - Il est vrai que les Israélites n'auraient pas dû devenir des idolâtres ; mais il n'y aurait alors pas eu la nécessité de leur expatriation. L'une des principales raisons pour lesquelles Moïse a enseigné aux enfants d'Israël les paroles de sa remarquable chanson est ainsi énoncée (Deut. 31:29) : "Car je sais qu'après ma mort, vous vous corromprez entièrement et vous vous écarterez du chemin que je vous ai commandé, et le mal vous arrivera dans les derniers jours ; parce que vous ferez le mal aux yeux du Seigneur, pour l'irriter par l'œuvre de vos mains." Il a également prédit que dans "les derniers jours", il serait dit d'eux (chap. 32:16, 17),-

"Ils l'ont provoqué à jalousie avec des dieux étranges,

Avec des abominations, ils L'ont provoqué à la colère.

Ils ont sacrifié à des démons, et non à Dieu.

À des dieux qu'ils ne connaissaient pas,

À de nouveaux dieux qui sont réce mment apparus,

Que vos pères n'ont pas redoutés."

On dit que les Druides offraient des sacrifices humains ; mais cet ordre d'hommes n'appartenait pas aux Anglo-Saxons. Certaines personnes sont aussi enclines à co nfondre les anciens Britons avec les Anglo-Saxons qu'à appeler la maison de TOUT ISRAËL « Juifs. » Seule une confusion d'idées peut être attendue d'une telle confusion de termes. Mais même en supposant que les Anglo-Saxons aient été coupables d'offrir leurs enfants en sacrifice, ceux qui s'attendent à trouver Éphraïm par des marques juives ne devraient pas s'y opposer, sachant que « les Juifs » avaient l'habitude de jeter leurs enfants à Moloch, même à proximité de leur Temple national à Jérusalem, où Josias a également dû mettre fin aux « prêtres idolâtres » de Baal.

TRENTE-SIXIÈME. « Mais nous n'avons pas été traités en jugement, selon les menaces contre Israël »

RÉPONSE. - Nos ancêtres ont été traités de telle manière que, comme Israël sous la [peine de la] loi, ils ont été "détruits" (Os. 13:9). Puis ils sont retombés dans "les Bras Éternels", pour être traités selon les promesses libres faites aux Pères, et que Paul identifie avec l'Évangile (Romains 15:8). La période durant laquelle Israël a été abandonné par le Seigneur devait être comparativement "pour un petit moment" (Ésaïe 54:7). Elle devait être suivie dans le désert, et là être adressée "confortablement" par le Seigneur (Osée 2:14). Lorsque l'œuvre de Dieu dans la Providence est considérée à la lumière de Sa Parole, il sera constaté qu'Il a été le Dieu de toutes les familles d'Israël dans leurs générations (Jérémie 30:24; 31:1). Et au moment de la restauration d'Israël, Éphraïm, le " Premier-né" du Seigneur, doit être découvert PARMI LES GENTILS comme "une semence que le Seigneur a bénie" (Ésaïe 61:9), ayant été corrigé en mesure, et non laissé totalement impuni (Jérémie 30:11). Dieu a fait alliance avec Abraham pour être le Dieu de sa postérité "dans leurs générations" (Gen. 17:7;

28:13-15). La Nouvelle Alliance, ou Testament, a été promise au même peuple avec le quel l'ancienne alliance a été faite (Jér. 31.); et enfin, la Mariée habitant la Cité Céleste se révèle être plus particulièrement des douze tribus d'Israël (Ap. 21:12).

AVANT LEUR RESTAURATION, Israël est reconnu comme possédant un grand pouvoir politique et des moyens abondants de bénédiction temporelle et spirituelle (Ésaïe 58.). Les promesses faites aux Pères, leur ouverture par les Prophètes, et les indications du Nouveau Testament, exigent tous qu'Israël soit trouvé UN PEUPLE APPELÉ PAR LE NOM DU SEIGNEUR - un peuple chrétien, - ET PARMI LES GRANDS DE LA TERRE (Ésaïe 41:9).

TRENTE-SEPTIÈME. - "La nation hébraïque doit absolument demeurer seule et ne doit pas être comptée parmi les autres nations. Une distinction claire doit être maintenue ; pas une séparation vague, incertaine ou occasionnelle. Le Juif doit être un Juif, sans ambiguïté ni question."

RÉPONSE. - Le verbe hébreu Ghah-shev (Nom. 23:9) se trouve en ce lieu uniquement s ous sa forme réflexive, et le passage devrait être lu "Et ne se comptera pas parmi les nations." Tant qu'Israël était autorisé à continuer dans la Terre promise, ils se réjouissaient de leur séparation des autres nations. Ce n'est pas de leur propre volonté que cette distinction a cessé d'exister. C'était l'acte de Dieu, conséquence de leur désobéissance. Pourtant, on peut dire que la prophétie de Balaam ici mentionnée concerne le nombre du peuple d'Israël plutôt que la distinction raciale (ver. 10.) "Qui peut compter la poussière de Jacob, et le nombre de la quatrième partie d'Israël ?" Si Israël devait être totalement distinct, comme certains ont supposé que les Juifs le soient, bien sûr, ils pourraient être comptés.

Les mots ne s'appliquent pas autant aux JUIFS, qui, pendant presque toute la dispensation chrétienne, ont été sans un pays qui leur soit propre, qu'à ISRAËL ; qui, en plus de vivre ici dans les Îles britanniques dans "un endroit qui leur est propre," sont infiniment dispersés parmi les nations de la terre. NOUS ne pouvons pas être comptés. "La poussière de Jacob" ne peut pas être comptée.

Il n'est pas correct de dire qu'aucun mélange réel avec d'autres nations n'a eu lieu en ce qui concerne les Juifs. Les faits s'opposent à une telle théorie. Ils sont un peuple très mélangé. Ils se sont mêlés aux habitants du pays dès leur entrée. Même Salmon, prince de Juda, a épousé

Rahab, une Canaanitess. Dans le même ordre d'idées, nous trouvons Ruth la Moabite. Mais un tel mélange réel de races n'a pas vicié la généalogie de notre Sauveur. Il était la "Semence d'Abraham" promise.

À l'époque des Maccabées, les Juifs ont soumis les Édomites et les ont forcés à devenir Juifs (Josephus, B. XIII., c. ix. §. i.; Prideaux Conn. Vol. iii., 413), de sorte que lorsque notre Sauveur est né, le roi des Juifs [Hérode] était un Édomite. Hérode a mêlé son sang à celui de la plus haute famille sacerdotale de la nation, qui a été supposée par certains être complètement à part des autres nations. S'ils devaient être à part d'un peuple particulier, il devrait sûrement s'agir de celui contre lequel le Seigneur a dit qu'Il aurait " indignation pour toujours" (Mal. 1:4). Pourtant, ces Édomites étaient fusionnés avec le peuple juif.... [ABCOG : la spéculation de Wilson sur Édom omise].

Non seulement d'autres peuples ont été mélangés avec les JUIFS. Les germes des premières Églises étaient juifs, et ont laissé leurs descendants non parmi le peuple connu sous le nom de JUIFS, mais parmi les chrétiens qui ont été considérés comme Gentils. N'est-ce pas que "toutes les promesses de Dieu sont oui et amen en Christ Jésus ?" Ou ces promesses concernant le glorieuse avenir d'Israël sont-elles assurées uniquement aux descendants des JUIFS qui ont rejeté Christ - ce Béni par qui seul la bénédiction peut venir ?

TRENTE-HUITIÈME. "Qu'aucune véritable mixture de races n'est suffisante pour constituer un droit aux privilèges juifs est évident dans le cas des Samaritains, qui, en tant que race hybride, étaient classés par notre Seigneur avec les Gentils, et ne devaient pas être visités par Ses disciples. Israël devait être un peuple particulier, et le sera jusqu'à la fin des temps."

RÉPONSE. - Il a déjà été montré que même dans la généalogie de notre Sauveur, un véritable mélange de races a eu lieu. On peut se demander si ce n'était que la descendance "métisse" qui empêchait les Samaritains d'être considérés avec faveur par les Juifs, qui acceptaient des prosélytes parmi les Gentils et même forçaient beaucoup à devenir Juifs. Le simple fait d'une descendance douteuse, ou même d'une descendance gentile indiscutable, ne les aurait pas tenus à l'écart des Juifs. C'était parce qu'ils disaient : "Nos pères ont adoré sur cette montagne" (Gérizim), tandis que les Juifs soutenaient que " Jérusalem est le lieu où les hommes doivent adorer" ; c'était parce qu'ils avaient un centre d'unité différent et agissaient en désobéissance au commandement selon lequel Israël devait avoir un seul autel ; c'était parce qu'ils ne se conformaient pas à la loi, et non à cause de leur origine métisse, qu'ils étaient en séparation des Juifs.

Si les Samaritains s'étaient conformés au système juif, ils auraient pu être intégrés dans la nation juive comme les Édomites, ou une partie des Cananéens comme les Gibeonites, qui étaient amenés presque aussi près de Dieu dans le culte du Temple que les Lévites. Les Jébusites semblent également avoir demeuré à Jérusalem et avoir été intégrés dans l a capitale des Juifs. Sur l'aire de battage d'Araunah le Jébusite, l'ange vengeur a retenu s a main lorsque le peuple d'Israël était décimé par la peste. Cela est devenu par la suite le site du Temple - le centre d'unité pour tout Israël.

Il y a une erreur concernant la revendication des privilèges juifs faite au nom des Anglais. Nous montrons seulement que les bénédictions dont nous avons bénéficié ne sont pas le fruit du hasard, mais sont selon le dessein de Dieu, comme indiqué dans le mystère de la bénédiction de Jacob sur les fils de Joseph. Nous ne revendiquons que l'utilisation des bénédictions que Dieu a promises à un peuple distinct des "Juifs", et qui nous sont effectivement parvenues, non par droit de descendance naturelle, mais par adoption et grâce. Dieu a merveilleusement distribué les bénédictions du Premier-né à nous qui avons des yeux mais ne voyons pas, et des oreilles mais n'entendons pas ; qui avons été employés à ouvrir les oreilles des autres aux grandes choses de Dieu, mais n'avons pas entendu ce qu'Il a dit concernant notre propre cas particulier - le plus remarquable dans la Providence de Dieu, tant en ce qui concerne Sa cause que les destinées de l'humanité.

À l'avenir, Israël ne doit pas être mélangé plus qu'il ne l'a été dans le passé. L'étranger ne doit pas dire : "Le Seigneur m'a complètement séparé de Son Peuple" (Ésaïe 56:3, 6-9 ; Ézéchiel 47:22, 23). Il doit être accueilli dans la maison de Dieu et avoir un héritage à égalité avec Israël.

TRENTIÈME NEUVIÈME. Dans quel sens "le Berger, la Pierre d'Israël" peut-il être de Joseph, comme l'indique la parenthèse dans la prophétie de Jacob, Gen. 49:24 ? Christ n'est-il pas le Bon Berger d'Israël (Ézéchiel 34:11 ; Jean 10:11, 12) ; "la Pierre Éprouvée" (Ésaïe 28:16 ; Matt. 21:44) ?

RÉPONSE. - Dans tous les cas d'interprétation contestée de l'Écriture, nous devrions nous efforcer de déterminer le sens primaire des mots hébreux ou grecs utilisés ; et lorsque nous le faisons ici, nous constatons que toute la controverse a émergé de la supposée inspiration divine des points de voyelles artificiels introduits par les commentateurs j uifs, appelés MASORÈTES, qui ont existé d'environ 200 apr. J.-C. à 950, qui sont un glossaire continu sur le sens de la loi et des Prophètes, et

dont le grand objectif semble avoir été de contrecarrer le Nouveau Testament (comme dans ce cas) et d'entraver la conversion chrétienne des Juifs par une fausse interprétation de plusieurs parties de l'Ancien Testament qui sont citées ou traduites dans le Nouveau.

Les plus grands des enseignants non inspirés ont toujours fait appel au bon sens, ou aux capacités humaines de comparaison et de jugement, de leurs auditeurs. Mais dans une affaire de ce type, où tant de choses dépendent d'une connaissance compétente d'une langue peu familière, la conscience éduquée doit également être en exercice actif, pour s'assurer soigneusement du sens par une érudition personnelle, ou par une véritable appréciation de la force d'un témoignage compétent. L'indifférence suffisante et oisive est facilement satisfaite.

Quel est donc le véritable sens de ces trois lettres, M-SH-M, traduites par "de là" dans Gen. 49:24 ?

M, qui est ici traduit par "de," dans la clause immédiatement précédente est traduit par " par," et aurait tout aussi bien pu l'être dans ce cas ; et SH-M, Shem, "nom," en tant que personne, qui, soit par négligence, soit pour la raison précédemment énoncée, a ici reçu la voyelle de Sham, signifiant "là," ou un lieu. La cause primaire des deux significations du même mot peut avoir été que SHEM avait sa demeure à Damas, qui à ce jour est appelée par les Arabes EL SHAM, ou "le lieu de Shem." Shem, appliqué au Nom du Seigneur, est utilisé tout au long de l'Ancien Testament, comme dans Mal. 1:11, 14 ; 4:2. Ainsi, ce passage devrait plutôt être traduit par "Les bras de ses mains ont été rendus forts par les mains du Dieu Tout-Puissant de Jacob" (Psa. 144:4), PAR LE NOM DU PASTEUR (Ami Familier) D'ISRAËL (Psa. 23:1 ; Prov. 18:10).

QUARANTIÈME. Les Anglo-Saxons étaient-ils identiques aux peuples teutoniques ?

RÉPONSE. - Non ; les Sakai et KADUSI étaient des peuples distincts, bien qu'alliés à l'époque de Cyrus. Ils sont montés avec lui pour le siège de Babylone, prédit 170 ans auparavant par Ésaïe (13:3). (Voir "Cyropaedia" de Xénophon, B.v., 2, 25.) Ce dernier était l'une des désignations inspirées du peuple de Dieu, comme dans Exod. 19:6, où il est promis que s'ils obéissaient à la Voix de Dieu, ils seraient pour Lui Goyi Kadosh = "une Nation Sainte." De ses premières et deuxième syllabes viennent

les mots DIEU (saxon), Deus (latin) et Théos (grec) ; ainsi que les formes chaldéennes de ceux-ci, appliquées aux peuples = GOTH et TEUT. Les autres désignations presque synonymes, Germains, "les étrangers numérotés" (Gen. 15:13), mentionnés par Hérodote parmi les Perses, et Allemands, "tous les numérotés", sont également hébreux, tout comme les Sakai (ou archers, Kashi) de Joseph, et les Angli ou Engli (bouvillons), d'Éphraïm (Mal. 4:2 ; Jer. 31:18).

QUARANTE-ET-UNIÈME. "Les Écritures ont été composées par les Juifs ; à qui nous devons ces compositions sublimes qui ont ravi et instruit le monde à travers les âges, et auxquelles nous devons nous-mêmes notre civilisation supérieure."

RÉPONSE. - Il est vrai que plusieurs de ceux qui ont participé à la rédaction du volume inspiré étaient Juifs. D'autres étaient sans doute Israélites ; mais que ce soit l'un ou l'autre, aucun ne peut se voir accorder cet honneur qui appartient uniquement à l'Esprit divin - la production de la Parole de Dieu.

Si la Bible est la Parole de Dieu, elle ne peut pas être considérée comme provenant du " génie juif," qui l'a presque recouverte de traditions vaines (Marc 7:10-12), et qui a souvent été exercé pour la destruction de ceux que Dieu a employés dans l'énoncé de la Révélation divine pour leur réprimande, correction ou instruction. Si la Bible avait été faite par les Juifs eux-mêmes, il y aurait très probablement eu plus d'auto-glorification et moins de vérité concernant à la fois eux-mêmes et les autres (Jér. 38:3, 4).

Les Juifs ont-ils apprécié les Écritures, ou discerné leur véritable signification même après leur production ? Ils ne l'ont pas fait. Même jusqu'à ce jour, ils "se trompent, ne connaissant pas les Écritures" (Matt. 22:29). Le tout premier des écrivains sacrés [Moïse] n'est pas compris par eux en ce qui concerne le sujet le plus important dont il a écrit. Même après avoir accompli la Prophétie pendant dix-huit cents ans, ils ne discernent pas la cause humiliante de leur longue soumission ; bien qu'ils aient été si clairement avertis du danger de ne pas écouter "CE PROPHÈTE" qui devrait être suscité pour eux (Deut. 18:15). Voir aussi le témoignage d'Étienne (Actes 7:51-53).

QUARANTE-DEUXIÈME. "Nous avons des obligations envers les JUIFS, car nous avons reçu l'Évangile d'eux. Les apôtres étaient JUIFS."

RÉPONSE. - Nous n'avons pas reçu l'Évangile des personnes qui sont maintenant appelées JUIFS. Et en ce qui concerne leurs ancêtres, n'ont-ils pas interdit que l'Évangile soit prêché aux Gentils ? (1 Thess. 2:16.) N'étaient-ils pas "remplis de folie" lorsqu'ils ont entendu qu'un message de miséricorde avait été envoyé à nous qui étions "loin" ? (Actes 22:21, 22). Les apôtres et tous ceux qui étaient engagés dans un travail si désagréable pour les JUIFS étaient devenus chrétiens, et leur postérité n'était pas laissée parmi les personnes maintenant appelées JUIFS, mais parmi les disciples du Christ. Si nous souhaitons exprimer notre gratitude pour les travaux des apôtres, cela devrait se faire en nous efforçant de faire du bien à leurs descendants, qu'il est inutile de chercher parmi ceux qui auraient entravé leur œuvre, mais que l'on peut trouver parmi ceux qui s'efforcent de suivre les traces de l'Agneau de Dieu. Cette considération ne nous empêchera pas de faire du bien aux JUIFS ; mais nous devrions agir selon un juste principe, - par gratitude envers notre Seigneur Jésus-Christ...

QUARANTE-TROISIÈME. "Les Juifs doivent être en telle réputation que dix hommes parmi toutes les langues des nations saisiront même le bord de celui qui est Juif."

RÉPONSE. - Ce passage (Zacharie 8:23), lorsqu'il est examiné dans son contexte, montre que le prophète parle de venir devant le Seigneur en prière. [ABCOG : Cela s'applique également physiquement après le retour du Christ, voir Zacharie 12.] Il y a Celui qui est issu de la tribu de Juda, sous le couvert de la robe de justice dont nous pouvons nous approcher de Dieu avec acceptation. C'est comme saisir le bord de "l'Homme" (Hébreu Ish), le Compagnon Époux qui est Juif, que "dix hommes parmi toutes les langues des nations", parmi lesquels Israël à dix tribus a été rejeté et dispersé, peuvent s'approcher du Père. Autour des bords du vêtement du Grand Prêtre se trouvaient des cloches en or, qui représentaient l'énonciation de la Parole de Dieu dans toutes les langues des nations. La Parole de Dieu est saisie, afin de rassembler les hommes dans l'adoration de Dieu. C'est seulement en étant revêtu de la "robe de justice" du Christ que nous pouvons nous présenter devant Dieu, et dire à ceux qui ont parlé par la puissance de l'Esprit, "Nous irons avec vous ; car nous avons entendu," nous avons écouté la voix de "Dieu avec vous."

Le JUIF dont il est question est certainement le Seigneur Jésus-Christ, le Mari Co mpagnon d'Israël que les JUIFS ont rejeté, et auquel Israël devait être uni selon la miséricorde de la Nouvelle Alliance révélée par Celui qui parle du ciel par Son Saint-Esprit de promesse. C'est en étant unis avec Jésus et Ses disciples que nous entrons dans la bénédiction. En dehors du Christ, il n'y a pas d'Emmanuel "Dieu avec nous."

QUARANTE-QUATRIÈME. "Mais les JUIFS ne sont-ils pas les Rois de l'Est, dont le retour prépare le chemin dont les eaux du fleuve Euphrate sont asséchées" ? (Apoc. 16:12).

RÉPONSE. - Il est certain que les Juifs ne sont PAS "les Rois de l'Est", et s'ils doivent obtenir cette avancée, cela doit se faire au détriment des Anglais qui détiennent réellement le pouvoir souverain à l'Est. [ABCOG : Cela s'est produit en 1947 avec la fondation de l'État d'Israël !] Notre propre demeure étant à l'Ouest, il est important que nous ayons le pouvoir de traverser les pays intermédiaires entre la côte de Syrie et le Gulf Persique.

Sur les rives de l'Euphrate se sont élevées ces "eaux grandes et nombreuses" (Ésaïe 7:8), qui ont emporté Israël de sa terre. C'est là également que les Turcs ont accédé au pouvoir qu'ils ont depuis utilisé pour dévaster la Terre, [ABCOG : l'Empire ottoman turc a régné sur la Palestine jusqu'à 1917] et pour empêcher une communication libre entre l'Est et l'Ouest ; tandis que notre propre peuple a accédé à la domination de l'Est, sur lequel sera bientôt forcée une occupation de la grande route entre l'Est et l'Ouest.

Regardons Jésus et n'ayons aucune confiance dans la chair. La bénédiction devait venir par la foi sur les enfants de la promesse. Ce n'est pas en tant que Juifs que la bénédiction devait leur être accordée, mais en tant que "Gentils" ou "Nations". Soyons reconnaissants envers Dieu pour les privilèges que nous avons, et efforçons-nous d'en faire un bon usage ; afin que la déception ne découle pas de notre promesse de fécondité, comme dans le cas des Juifs, dont il a été dit : "Ils respecteront Mon Fils." Cela n'était pas plus que ce qui pouvait raisonnablement être attendu. Mais ils ont dit : "C'est l'Héritier : venez, tuons-Le."

Aussi sûrement que le Droit d'aînesse a été retiré des JUIFS, il nous sera donné, si nous sommes trouvés produisant les FRUITS en conséquence (Matt. 21:43). Le fruit attendu de nous est de faire le bien à tous selon nos opportunités, cherchant en toutes choses à glorifier Jésus par notre obéissance à Sa grande loi d'amour. Contemplons nos privilèges pour l'humiliation, considérant le mauvais usage que nous avons fait des nombreux bienfaits qui nous ont été accordés - naturels, spirituels et providentiel - et le pouvoir d'influencer le bonheur de toutes les Nations dans toutes les parties de la terre. De même, notre responsabilité est grande, de ne pas laisser les devoirs du Premier-né être pris en charge par un autre peuple, à qui "le droit d'aînesse" n'a pas été promis, et n'a pas été donné (I Chron. 5:3; Jer.

31:9); car en agissant ainsi, nous sommes tout aussi aveugles et pervers à notre manière que les Juifs l'ont été en continuant de rejeter le Messie. [ABCOG: Amen!]

QUARANTE-CINQUIÈME. "Mais n'a-t-il pas été dit à propos des Juifs, 'Béni soit celui qui te bénit ; et maudit soit celui qui te maudit' ?"

RÉPONSE. - Ces mots dans la prophétie de Balaam (Nom. 24:9), et d'autres du même ordre, prononcés par le Seigneur à Abram (Gen. 12:3), ont été compris par beaucoup comme se référant à la semence naturelle d'Abraham, sans tenir compte de leur condition spirituelle... [ABCOG : L'argument de Wilson à ce point devient sans rapport avec le sujet de l'Origine israélite.]

QUARANTE-SIXIÈME. "Qui, alors, SONT les Juifs ?"

RÉPONSE. - Généalogiquement, un Juif est un descendant de Juda, le quatrième fils de Jacob. Lorsque les Dix Tribus se sont révoltées contre Roboam, le fils de Salomon, et ont choisi Jéroboam, le fils de Nebat, comme roi, la tribu de Benjamin, issue du plus jeune fils de Jacob, est restée avec la maison de David et ces deux tribus, avec des familles individuelles des autres, ont constitué le royaume de Juda, distinct de celui de "Tout Israël." Ce dernier titre est resté avec la grande majorité du peuple, qui habitait le long des frontières est et ouest, et possédait également la majeure partie de la terre au nord de Jérusalem (1 Rois 11:12).

TIRZAH semble avoir été principalement la résidence royale parmi les tribus révoltées jusqu'à l'époque d'Omri, qui a construit Samarie (1 Rois 16:23, 24), laquelle était leur capitale jusqu'à leur déportation par les Assyriens (2 Rois 17.).

Le plus grand nombre de prêtres et de Lévites, ainsi que des familles pieuses individuelles " venant de toutes les tribus d'Israël", se sont associés au royaume de Juda, dont il avait été prédit que Christ, le Shiloh, le Prince de la Paix, devait venir ; à qui devait être le rassemblement de "le peuple du Dieu d'Abraham" (2 Chron. 11:13-17 ; Gen. 49:10 Psa. 47:9).

Jérusalem, qui avait été la capitale de Tout Israël pendant soixante-treize ans, durant les règnes de David et Salomon, et où se trouvait le Temple du Seigneur, le lieu de sacrifice pour Tout Israël, était située aux confins de Juda et Benjamin, et continuait d'être la capitale de ceux qui adhéraient à la maison de David (1 Rois 2:11 ; 11:42 ; 2 Chron. 7:11-16). C'est là qu'ils montaient encore pour adorer ; bien que l'autre maison - celle d'Israël - ait abandonné le culte de Dieu, selon le rituel mosaïque, depuis le tout début de la révolte.

Dans les Livres des Rois, nous avons les histoires parallèles des rois d'Israël et de Juda. Dans les Livres des Chroniques, l'histoire de Juda est principalement donnée, et celle d'Israël seulement de manière incidente, jusqu'aux captivités : d'abord celle d'ISRAËL, près de la fin du huitième siècle av. J.-C. (2 Rois 17) ; et celle de JUDA à la toute fin du septième et au début du sixième siècle av. J.-C. (2 Rois 24, 25).

Les JUIFS ont été restaurés de BABYLONE après soixante-dix ans de captivité, dont beaucoup semblent s'être installés dans la partie nord du pays, précédemment habitée par leurs frères de la maison d'ISRAËL, et qui a ensuite été appelée Galilée. Pendant leur captivité à Babylone, une grande partie de leur propre district au sud de Jérusalem avait été saisie par les ÉDOMITES. Environ en 129 av. J.-C., ces [Édomites] ont été conquis par Jean Hyrcan, qui leur a donné le choix de devenir Juifs ou de quitter le pays (Josephus, B. X111., c. ix., § 1). Ils ont préféré devenir Juifs ; et le résultat a été qu'Hérode, un Édomite, s'était marié avec la famille même du grand prêtre et était roi de Juda lorsque notre Sauveur est né (Matt. 2:1).

Des portions d'autres nations voisines ont été incorporées de temps à autre avec Juda et Benjamin ; et c'est de tous ces groupes que descendent les personnes que nous appelons Juifs. Le nom "Juif" est en lui-même un titre glorieux. Littéralement, il signifie louange ou confession, et semble avoir été donné en référence à Celui à qui "tous genoux fléchiront, et toutes langues confesseront" (Phil. 2:10 ; Gen. 49:8). À la naissance de Juda, sa mère avait dit : "Maintenant je louerai le Seigneur" (Gen. 21:35) ; et Jacob semble avoir rec onnu à la fois l'humanité et la divinité de notre Seigneur quand il a dit : "Juda, tu es Celui que tes frères loueront." David, qui a dirigé les louanges d'Israël vers le Sauveur à venir, était un JUIF au sens [exact] du terme.

Au tout début des écrits épistolaires du Nouveau Testament, ce titre est revendiqué pour les véritables adorateurs de Dieu (Rom. 2:28, 29) : "Car ce n'est pas un Juif qui est un Juif extérieurement ; mais il est un

JUIF qui est un Juif intérieurement, dont la LOIRE n'est pas celle des hommes, mais celle de Dieu."

Ainsi, également, près du début de l'Apocalypse [Livre de la Révélation] , un avertissement est donné à plusieurs reprises contre le fait de se fier uniquement à l'apparence extérieure (Ap. 2:9) : "Je connais la blasphème de ceux qui disent qu'ils sont Juifs, et ne le sont pas, mais sont la synagogue de Satan." "Voici, je les ferai venir de la synagogue de Satan, qui disent qu'ils sont Juifs, et ne le sont pas, mais mentent. Voici, je les ferai venir et se prosterner devant tes pieds, et ils sauront que je t'ai aimé" (Ap. 3:9).

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque apostolique, le peuple juif était divisé en deux grandes portions : celle de ceux qui croyaient et prenaient le nom de Celui en qui ils croyaient, l'Attente d'Israël depuis le début. CEUX-CI tenaient à la foi, faisaient les œuvres d'Abraham et étaient appelés CHRÉTIENS d'après Christ, l'objet de leur louange.

Mais les autres, qui sont restés sous la malédiction de leur loi brisée [c'est-à-dire ayant enfreint la loi], et étaient véritablement coupables de rejeter et de parler contre le Saint de Dieu - "ce Prophète" - ont été communément appelés Juifs ; bien qu'ils n'aient aucune véritable revendication à la bénédiction de Juda ou d'Israël, jusqu'à ce qu'ils soient trouvés dans cette "Une Semence" à qui les promesses ont été faites (Gal. 3:16-29 ; Jean 8:24). C'est seulement en Christ que toutes les promesses sont "Oui" et "Amen" (2 Cor. 1:20). Depuis le temps de cette génération qui a rejeté le Sauveur, les Juifs ont été laissés " errants parmi les nations", témoins pour tous les hommes de l'impuissance de la simple descendance naturelle à obtenir la bénédiction. Et dans la mesure où notre peuple [la Maison naturelle de TOUT ISRAËL] a été rassemblé à Shiloh, et s'est soumis à Lui, "la bénédiction d'Abraham" est venue sur eux, bien qu'ils portent le nom de Gentils.

QUARANTE-SEPTIÈME. "Que disent les JUIFS à propos de cette théorie de l'Origine israélite des Anglais ? Sont-ils prêts à céder la place du Premier-né à un autre peuple qu'eux-mêmes ?"

RÉPONSE. - Un écrivain juif a un jour entrepris, dans "La Nation Éparpillée," de répondre à la question, "OÙ SONT LES DIX TRIBUS ?" Mais la véritable question a été ignorée - celle du Droit d'aînesse, l'héritage des "promesses faites aux pères," qui devaient être réalisées pour un peuple en Christ que notre Seigneur a distingué des Juifs, en disant : "Le royaume vous sera enlevé et donné à une Nation produisant les fruits qui en découlent" (Matt. 21:43).

Il existe de nombreuses Écritures prophétiques qui établissent une distinction similaire entre Israël et Juda ; reconnaissant le fait que le peuple perdu en tant qu'Israël devait être retrouvé en Christ (Ésaïe 54:5) ; que le peuple appelé "Lo-ammi" [Pas un peuple] devait devenir "le peuple de Dieu," "étant né[ABCOG : engendré] de la semence incorruptible de la Parole" (1 Pierre 1:23 ; Osée 1:10) ; et qu'ils seraient finalement les moyens d'évangéliser le monde et de convertir les Juifs (Jér. 31:7). Lorsque "les dispersés de Juda" seront rassemblés, ce sera comme étant ajoutés aux "exclus d'Israël," qui auront été auparavant "assemblés" (Mic. 5:3 ; Os. 1:11).

Lorsque "Jacob, par la foi, bénit les deux fils de Joseph" (Héb. 11:21), sous guidance divine, il prononça des mots que le Dieu de vérité avait l'intention d'accomplir, en leur conférant effectivement l'héritage de la bénédiction promise à Abraham, Isaac et Jacob (Gen. 15:5; 48:16-19). Les personnes désignées pour hériter de ce Droit d'aînesse ne doivent donc pas être recherchées parmi le peuple appelé Juifs, mais parmi ceux qui sont incirconcis [ABCOG : La circoncision est sans importance - 1 Cor. 7:19] comme Abraham lui-même l'était lorsque Dieu fit alliance avec lui, comme enregistré dans Gen. 15. En effet, lorsque "Jacob, par la foi, bénit l es deux fils de Joseph" avec la plénitude de la bénédiction qui lui avait été promise et à ses ancêtres, il reconnut ceux qui devaient particulièrement hériter de ces promesses comme étant, "une multitude de GENTILS" (ou Goyim).

La bénédiction d'Abraham devait venir sur les GENTILS, par la foi (Gal. 3:14), qui devaient être littéralement descendants de Jacob par son fils Joseph, longtemps perdu. Ils pourraient ne pas être connus des Juifs tout comme Joseph n'était pas connu de Juda lorsqu'il est descendu acheter du maïs en Égypte et a trouvé son frère dans les circonstances mêmes prédites par ces rêves, à cause desquelles, et de sa tendance à dire la vérité, Joseph était haï par ses frères et vendu par eux aux mains des Ismaélites. Joseph n'était certainement pas connu comme un Juif, ou même comme un Israélite, lorsque ses frères le rencontrèrent en Égypte. Ils le considéraient comme un simple Gentil ; et il est clair que ses descendants, qui devaient particulièrement hériter du Droit d'aînesse, devaient être "une multitude ou plénitude de GENTILS" (Gen. 48:19).

Dans ce cas, où devons-nous chercher ces héritiers de la bénédiction ? Bien sûr, pas parmi ceux qui ne sont pas connus pour être des "Goyim," qui se sont toujours distingués des Gentils, ... Le peuple de promesse devait "être connu parmi les Gentils" (Isa. 61:9), non par la malédiction [de Deut. 28], mais par la bénédiction ; non par la réputation d'origine israélite, mais par leur fait d'être "nés [ABCOG : engendrés] à nouveau de la semence incorruptible de la Parole" (1 Pierre 1:4);

en étant trouvés "fils du Dieu vivant" (Os. 1:10). Non pas comme des Gentils ordinaires, adorant des idoles muettes qui ne peuvent sauver, ils devaient être trouvés comme une race vivante, diffusant la vie. "Tous ceux qui les verront les reconnaîtront comme étant la se mence que le Seigneur a bénie." Ceux qui n'ont pas trouvé de bénédiction en Jésus et tous ceux qui ne souhaitent pas être une bénédiction "au milieu des nations," et "jusqu'aux extrémités de la terre," nous ne les considérons pas comme dignes d'une origine israélite.

QUARANTE-HUITIÈME. "Un volume prétentieux [Wilson's Our Israelitish Origin] a été écrit pour démontrer que la race anglo-saxonne est la seule à avoir droit à cet honneur, bien que les Irlandais et les Gallois aient été trouvés en désaccord avec cette revendication."

RÉPONSE. - L'auteur de l'article de magazine, "OÙ SONT LES DIX TRIBUS?", comme le reste de nos opposants, semble avoir été trop sage dans sa propre vanité pour se préparer à rendre compte correctement du sujet. Loin de revendiquer une origine israélite pour "les Anglo-Saxons seuls", le livre reconnaît "L'ORIGINE ISRAÉLITE DES NATIONS MODERNES D'EUROPE." Nous n'avons jamais même pensé que toutes les tribus étaient comprises dans les Anglo-Saxons, ni à établir leur revendication comme étant opposée à celle des Gallois, ou à celles de notre peuple en Irlande, en Amérique, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Espérance, ou dans d'autres "extrémités de la terre" où ils ont été dispersés. La revendication des Anglais n'a pas été faite à l'exclusion des Nestorien ou de toute autre portio n christianisée de l'ancien Israël sur le Continent.

Aucunement, il n'a été affirmé que les Anglo-Saxons descendaient des tribus perdues en général, mais seulement de cette tribu dont "une multitude de Gentils" devait provenir, qui, pour l'amour du Christ, devaient occuper la position des Anglais, à partir de laquelle la lumière et le salut devaient se répandre sur les nations en général, et qui devaient être si manifestement favorisés de Dieu, que lorsque les hommes demandaient des bénédictions pour d'autres tribus, ils les demandaient selon le modèle de bénédiction donné à ce peuple, en disant : "Que Dieu te fasse ceci ou cela. Que Dieu te donne les privilèges des citoyens britanniques. Que Dieu te donne une Bible ouverte, la liberté de culte, une libre presse, un libre-échange, un gouvernement constitutionnel, un asile chez soi pour les opprimés de toutes les nations, et un libre développement par la colonisation jusqu'aux extrémités de la terre" (Gen. 48:20).

Nous sommes parfaitement d'accord avec l'écrivain mentionné qui dit que "la cécité en partie est survenue pour Israël." Et cela devait être "jusqu'à ce que la plénitude des Gentils" promise à Éphraïm soit "entrée ; et ainsi tout Israël" sera béni avec lui. Pourquoi ? Parce que plus Éphraïm parvient à

la connaissance de sa véritable position en tant que Premier-né, plus il absorbera l'esprit du Grand Rédempteur en aspirant à la Récupération des Perdus.

Jacob a fait une distinction suffisamment claire entre les enfants de Joseph et les autres tribus d'Israël. Mais cet auteur les regroupe en une masse confuse sous la malédiction [de Deut. 28]. Doute-t-il que Dieu tiendra sa promesse ? (Lév. 26:40-45). Il reconnaît l'extraordinaire précision de la prophétie concernant le Juif, et cite Deut. 28:37 : "Tu deviendras une étonnement, un proverbe et un mot de reproche parmi toutes les nations où le Seigneur te conduira." Les échos de ces dénonciations sont repris après le passage des siècles, et dans 1 Rois 9:7, nous trouvons écrit : "Israël sera un proverbe et un mot de reproche parmi tous les peuples."

QUARANTE-NEUVIÈME & CINQUANTIÈME : [ABCOG : Ceux-ci abordent des aspects de l'histoire juive sans rapport avec "Notre origine israélite"].

CINQUANTE-ET-UNE. "Le Seigneur n'a-t-il pas dit (Ézéchiel 20:32) qu'Israël ne devrait pas être comme les païens pour servir le bois et la pierre ? Comment alors les Saxons peuvent-ils être d'Israël, puisque toutes leurs branches étaient païennes lorsqu'ils sont arrivés dans l'ouest ?"

RÉPONSE. - Dans "Les Veilleurs d'Éphraïm" ii, 344-352, se trouve une exposition complète d'Ézéch. 20, où il est montré que ceux à qui le Seigneur s'adresse au v. 32 sont les personnes généralement appelées Juifs, mais qu'Ézéchiel désigne par "Israël," en les distinguant de " TOUT ISRAËL," ou "LA MAISON TOUTE D'ISRAËL," mentionnée dans le même chapitre. Voir aussi 11:15 ; 37:16.

Les Juifs se sont trouvés dans le cas prédit. Ils n'ont eu ni la Voix de la Prophétie parmi eux, ni, comme les païens, servi des idoles de bois et de pierre. Ils n'ont pas été, comme ils le seront à l'avenir, à la recherche du Seigneur leur Dieu [ABCOG : de la manière que Dieu exige] ; mais ils n'ont pas non plus été "pour un autre homme." Osée 3 décrit le cas des enfants d'Israël connus sous le nom de Juifs, avec qui le nom d'Israël a été laissé lorsqu'il a été pris à l'autre maison, qui sont mentionnés tout au long du chap. 2., mais ne sont pas une seule fois nommés comme ISRAËL ; ils ayant été complètement emportés, et rendus "LO-AMMI." [Pas un peuple]

Leurs cas sont contrastés par Osée 1:6, 7, etc. D'après les prédictions ultérieures de ce prophète (4:17 ; 8:11), il est évident qu'Éphraïm devait être laissé pendant longtemps à l'idolâtrie et à la variété de cultes pécheurs. En conclusion, cependant, Osée montre très clairement qu'ÉPHRAÏM devait devenir protestant [ABCOG : !? - "se tourner vers Dieu"]. Comme le Fils Prodigue, il devait enfin revenir à lui-même et dire : "Que m'importent encore les idoles ?" Il devait se soumettre à la grâce divine, en disant : "Je suis comme un cyprès vert," [(Os. 14:8)] beau en apparence, mais indigne de son nom "Éphraïm" ("Je ferai porter des fruits"); à quoi la réponse divine est : "De Moi est ton FRUIT trouvé." Non seulement Éphraïm devait protester contre l'idolâtrie, mais il devait également avoir une véritable communion vivifiante avec le Dieu d'Israël.

CINQUANTE-DEUXIÈME. "Et après tout, quelle garantie l'Écriture donne-t-elle pour considérer les DIX TRIBUS comme perdues ? L'Apôtre JACQUES écrit aux DIX TRIBUS dispersées."

RÉPONSE. - Dans Deut. 28, nous avons principalement décrit le cas d'Israël, allant jusqu'au verset 48 ; et par la suite, on nous parle du cruel siège et de la longue Tribulation consécutifs à la dispersion de Juda sous l'Aigle romain. Maintenant, en ce qui concerne Israël, il est dit (verset 36) : "Le Seigneur t'emmènera vers une nation que ni toi ni tes pères n'avez connue ; et là, tu serviras d'autres dieux, le bois et la pierre." Tout le monde doit s'accorder à dire que cela ne s'applique pas particulièrement aux Juifs. La fin des DIX TRIBUS devait être leur perte en tant qu'Israël, décrite au verset 48. "C'est pourquoi tu serviras tes ennemis que le Seigneur enverra contre toi, dans la faim, et dans la soif, et dans la nudité, et dans le besoin de toutes choses : et il mettra un joug de fer sur ton cou JUSQU'À CE QU'IL T'AIT DÉTRUIT." Cela déclare sûrement qu'ils devaient être perdus en tant que portant le nom d'Israël. La destruction des Juifs ne devait pas être si absolue ; mais ils devaient y rester longtemps, et "peu en nombre" (versets 45-62).

Un peuple "chassé de la vue" du Seigneur peut sûrement être appelé "perdu ;" et cela est dit être le cas de toute la semence d'Éphraïm (Jer. 7:15). Un peuple mort et enterré, et leurs "os dispersés dans la vallée ouverte, très nombreux et très secs," de sorte que seul Dieu pouvait savoir s'ils pouvaient un jour revenir à la vie ; et ainsi, le prophète devait être informé de qui ils étaient et de ce qui devait leur arriver, étaient sûrement "perdus." Ainsi, perdus, distincts de Juda, étaient "toute la maison d'Israël," comme décrit dans Ézéchiel 37. Certes, ils ne devaient pas rester "perdus." Ils devaient être relevés par la Parole et l'Esprit de Dieu, et être faits pour "se tenir sur leurs pieds, une armée très grande."

N'était-ce pas aux "brebis perdues de la maison d'Israël" que le Bon Berger envoya ses douze apôtres ? N'est-il pas venu chercher et sauver ce qui était perdu ? Ézéchiel 34. N'a-t-il pas donné sa vie "afin de rassembler en un seul les 'enfants de Dieu' qui étaient dispersés" (Jean 11:52), le peuple qui était devenu Lo-ammi, mais qui, en tant qu'enfants du Dieu vivant, devait être rassemblé en un seul ? (Osée 1, 2 ; Jean 17:20). Devons-nous chercher les descendants des Douze Tribus, "dispersés," à qui l'Apôtre JACQUES écrit, les reconnaissant comme "ayant la foi de notre Seigneur Jésus-Christ," parmi les Juifs incroyants ? Avons-nous un quelconque enregistrement de leur conversion au judaïsme ? Si les descendants de ces Chrétiens primitifs doivent se trouver quelque part, ils doivent, bien sûr, être recherchés parmi les nations chrétiennes, et non parmi les Juifs. S'ils étaient d'"Israël rejeté," ils avaient été divorcés en ce qui concerne l'ancienne alliance, et ne doivent donc pas être recherchés comme étant sous celle-ci (Jer. 3.).

Il est plutôt peu courant de dire que parce que les douze tribus étaient chrétiennes à l'époque apostolique, elles doivent donc être considérées comme ayant erré vers le judaïsme et devenues un fragment inaperçu du reste juif, restant sous la malédiction d'une loi brisée [ABCOG : d'avoir enfreint la loi, Deut. 28], dont la plus grande partie a été divorcée et envoyée il y a des milliers d'années. Certes, les Juifs ont été maintenus sous l'ancien Testament ; mais une distinction devrait certainement être faite entre "Juda et l es enfants d'Israël ses compagnons," et "Éphraïm et les tribus d'Israël ses camarades" (Ézéchiel 37:16-19).

CINQUANTE-TROISIÈME. Comment Osée 3:4 peut-il s'appliquer aux Anglais ? [ABCOG : " Les enfants d'Israël demeureront plusieurs jours sans roi.."]

RÉPONSE. - Le cas prédit là n'est pas celui d'Israël cherchant le Seigneur ; par conséquent, il ne peut pas s'appliquer aux Anglais lorsqu'ils sont devenus un peuple chrétien et se soumettent professément à Christ. Il n'est pas dit qu'après être devenus chercheurs du Seigneur, ils seront laissés dans la condition décrite d'être abandonnés pendant "de nombreux jours" sans roi et sans prince. Ce n'est pas ce qui est destiné à celle qui avait été rendue désolée, et à qui le Seigneur devait pouvoir dire, comme dans Ésaïe 54:7, 8, -

"Pour un petit moment je t'ai abandonné ;

Mais avec de grandes miséricordes, je te rassemblerai.

Dans un peu de colère, j'ai caché ma face de toi pour un moment :

Mais avec une bonté éternelle, j'aurai miséricorde sur toi,

dit le Seigneur, ton Rédempteur."

Dans Os. 1-3, comme dans Ésaïe 54 et Jér. 3, deux femmes sont mentionnées et sont mises en contraste l'une avec l'autre. Ces deux représentent Israël et Juda. Du premier, même le nom devait être enlevé ; et ils devaient être perdus parmi les Gentils. C'est le peuple représenté par Gomer et ses enfants dans Os. 1 ; c'est aussi le peuple sans nom dont le cas est plus particulièrement décrit au chapitre 2. Alors que cette femme était encore dans le désert, le Seigneur devait l'épouser à Lui-même, selon la Nouvelle et Éternelle Alliance après laquelle elle devait "chanter comme aux jours de sa jeunesse." [(Os. 2:15)]

Dans [Os.] chap. 3, une toute autre femme est mentionnée. Sur Éphraïm et ses compagnons, Dieu "n'avait pas miséricorde, mais les a totalement enlevés." Ils étaient entièrement "perdus" en tant qu'Israël jusqu'à être retrouvés en Christ. Mais cette portion des enfants d'Israël généralement appelée Juifs, et avec qui le nom d'"Israël" a été laissé lorsqu'il a été pris au peuple auquel il appartenait plus particulièrement, devait rester dans une longue et persistante incertitude, en contraste avec l'autre maison, dont l'aliénation devait être plus complète pour le moment, mais de bien plus courte durée, "pour un petit moment," après quoi elle devait oublier la honte de sa jeunesse, et ne plus se souvenir du reproche de sa veuvage (Ésaïe 54:4 ; Jér. 3:12-16).

CINQUANTE-QUATRIÈME. "Israël sera converti à la seconde venue du Christ, après qu'ils auront été rassemblés à nouveau dans leur propre terre et ville dans une méchante incrédulité."

RÉPONSE. - [ABCOG : Wilson n'aborde pas le fond de la question, mais, après avoir discuté des questions secondaires, conclut :] Le passage fait manifestement référence à un autre peuple et à une autre époque,

plutôt qu'à TOUT ISRAËL dans le futur.

Cinquième cinquante. "Avant le Deuxième Avènement de notre Seigneur, Israël recevra et adorera un faux Messie, que Christ consumera par la splendeur de Son avènement" (Zach. 11:16, 17 ; Ézéch. 21:25, 27).

RÉPONSE. - Ces versets ne semblent pas indiquer quelque chose de plus remarquable qu'un clergé bien doté, qui a accepté un poste pour des raisons d'émoluments ; tel, par exemple, que les grands prêtres des Juifs avant la destruction de Jérusalem.

Il en est de même pour Ézéch. 21:25-27. Nous devons nous rappeler qu'Ézéchiel appelle Juda "Israël", et la maison d'Israël, ou les Dix Tribus, "TOUT ISRAËL." Ce passage fait référence au roi de Juda. Le temps était venu où la somme des iniquités des rois de Juda était complète ; de sorte que le Seigneur ne supporterait plus avec eux, jusqu'à ce qu'Il vienne, celui qui a le droit de régner. Lui, le Père l'a reconnu, et Il sera réellement Roi d'Israël.

Apoc. 13. est également mentionnée, où l'Antéchrist est effectivement décrit. La Bête et le Faux Prophète sont tous deux présents ici ; mais nous n'avons aucune preuve que les Juifs adoreront l'un ou l'autre après leur Restauration. Ceux-ci semblent plutôt être des usurpateurs qui s'immiscent dans Israël pendant qu'ils sont hors du pays, et qui cherchent également à les infester et à les importuner lors de leur retour.

CINQUANTE-SIXIÈME. "L'Antéchrist doit encore être envoyé comme un fléau de Dieu pour Israël, comme annoncé, Ésaïe 10:5, 6."

RÉPONSE. - Mais à partir du v. 5, nous pouvons clairement voir que la prophétie concerne la mission de l'Assyrien contre Israël au moment de leur déportation du pays, et aussi contre Juda pour leur châtiment. ISRAËL a été livré à lui, mais il a été empêché de faire ce qu'il voulait avec les JUIFS ; et sa vantardise fière devait se terminer dans sa propre confusion, lorsque le travail pour lequel il avait été élevé serait accompli. Sa vantardise, comme il est enregistré dans les v. 8-10, se réfère à ce que l'Assyrien avait déjà fait, et non à ce que l'Antéchrist doit encore accomplir. Il avait pris Samarie, la capitale d'Israël, et s'attendait à faire de même avec Jérusalem (v. 11). Mais le

Le Seigneur avait déterminé autrement (v. 24-26). C'était parce que le Messie devait venir de Juda, et à cause de l'Onction que l'Assyrien a été empêché de détruire Juda (v. 27).

CINQUANTE-SEPTIÈME. "C'est après le Deuxième Avènement du Christ que les é pargnés d'Israël seront une bénédiction pour les nations" (Mic. 5:7).

RÉPONSE. - Il se peut que "l'Israël selon la chair" soit ainsi utilisé après le Deuxième Avènement ; mais certainement ce passage ne le prouve pas. Le contexte montre qu'il décrit le cas d'Israël lorsque le pays est laissé en désolation (ver. 10-15), et non pas tel qu'il sera durant le règne pacifique du Messie, lorsque les villes auront été reconstruites et le pays restauré à sa fécondité et à sa beauté. Il décrit le cas d'Israël lorsqu'il est chassé parmi les Gentils, et pas encore en possession de sa propre terre. Ils devaient être utilisés pour à la fois la miséricorde et le jugement pendant qu'il était "laissé en désolation sans eux" (ver. 7, 8). D'eux devaient venir les messagers de l'Évangile, et aussi le peuple victorieux en guerre. Alors qu'ils étaient encore parmi les Gentils, comme notre peuple, ils devaient avoir le pouvoir de ministres des bénédictions de paix aux nations ; mais également d'infliger les horreurs du siège et du champ de bataille.

Malgré tout ce pouvoir parmi les Gentils, tel que décrit ici, leur propre héritage particulier devait être laissé à l'abandon.

Ésaïe 66:19 est également cité comme preuve de cela ; mais comment peut-on dire : "Je mettrai un SIGNE parmi eux," lorsque le Seigneur Lui-même est présent personnellement ? Est-il si éloigné que "un signe" soit tout ce qui peut être dit avoir été donné ? Y a-t-il encore des "îles au loin, qui n'ont pas entendu Sa renommée, ni vu Sa gloire," auxquelles des "messagers" doivent être envoyés après qu'Il soit venu "avec la voix de l'archange et la trompette de Dieu," [(1 Thess. 4:16)] comme "l'éclair qui brille sous tout le ciel" ? [(Luc 17:24)].

Quels lieux sont spécifiés ? Tarsis est le premier ; et Javan, ou la Grèce, qui est le dernier, a fourni la langue dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit, dans laquelle la gloire de Dieu dans Son amour rédempteur est déclarée à tout le monde depuis "les îles de Tarsis." Peut-on dire que ceux qui ont possédé pendant des générations la Septante ou la traduction grecque de l'Ancien Testament n'ont jamais entendu parler de la renommée de Jéhovah ? En ce qui concerne Tarsis, n'était pas le grand apôtre des Gentils un

citoyen d'un ["Tarse"], et en désignant l'apôtre d'un autre ? ["Grecs"] Et si nous prenons également "les îles de Tarsis" - "les îles éloignées" - nous arrivons à notre propre partie du monde. L'Espagne était Tarsis, et les Îles britanniques étaient "les îles de Tarsis", le quartier même vers lequel Saul de Tarse avait l'intention de se rendre pour prêcher l'Évangile. Si quelque part, certainement dans ces "îles éloignées", la renommée de Jéhovah a été entendue, et le glorieux Évangile de la grâce de Dieu a été manifesté.

Aussi certainement que le message est venu dans cette direction au début, cette Restauration aura également lieu, qui est mentionnée au verset 20 : "Et ils amèneront tous vos frères en offrande au SEIGNEUR de toutes les nations sur des mules, et sur des (véhicules) rapides vers Ma sainte montagne Jérusalem, dit le SEIGNEUR, comme les enfants d'Israël apportent une offrande dans un vaisseau pur à la maison du SEIG NEUR." Ceux qui assistent ainsi à la restauration des JUIFS seront finalement reconnus comme leurs frères. De ce peuple que les JUIFS supposaient avoir été rejeté comme impur, le Seigneur dit, verset 21, "Je prendrai aussi d'eux pour Prêtres et pour Lévites." Les premiers messagers de l'Évangile étaient de ceux qui s'étaient échappés de cette génération perverse qui a péri dans la destruction de Jérusalem. La dernière et grande prédication de l'Évangile doit être faite par leurs frères de la maison d'Israël rejetée.

Il ne fait aucun doute qu'Isa. 43:5-7 fait référence à "un rassemblement d'Israël." Mais quand ? D'où ? Dans quel état ? Examinons le passage :

"N'aie pas
peur :

Car je suis avec toi :

J'amènerai ta descendance de l'EST,

Et je te rassemblerai de l'OUEST ;

Je dirai au Nord, Abandonne ;

Et au Sud, Ne te retiens pas :

Amène mes fils de loin,

Et mes filles des extrémités de la terre ;

Tous ceux qui sont appelés par Mon Nom."

Il n'y a aucune preuve que ce rassemblement soit en préparation pour la Seconde Venue de notre Seigneur. "N'aie pas peur : car je suis avec toi," implique qu'un danger de l'ennemi est menacé. Mais lors de la Deuxième Avènement, Satan doit être lié et n'aura aucun pouvoir pour menacer.

Les personnes adressées sont dans les mêmes positions que celles que nous occupons. Notre descendance est à l'Est ; et nous sommes à l'Ouest. Au Nord, beaucoup de notre race sont enchaînés ; et au Sud, il y a des obstacles à une centralisation dans la Terre de nos pères. Nos fils sont partis au loin ; et nos colonies se trouvent dans toutes "les extrémités de la terre."

Quant au caractère et à l'état des personnes mentionnées. Ce sont des gens "appelés par Mon nom" - ceux du Seigneur - chrétiens. Ce sont des gens convertis - "nouvellement créés en Christ Jésus" (Éph. 2:10).

Pour qu'il n'y ait aucune confusion à ce sujet, cela est répété encore et encore de manière très expressive : -

"Je l'ai créé pour Ma gloire,

Je l'ai formé,

Oui, je l'ai fait."

Tout cela ne peut être dit que d'un peuple croyant qui a choisi le Seigneur comme son Dieu selon l'Évangile.

Il n'y a aucune preuve pour démontrer qu'au Deuxième Avènement du Seigneur, Israël se trouvera comme un peuple qui n'a pas revêtu la profession du christianisme. [ABCOG : Mais Jésus trouvera-t-il la foi sur Terre ?] C'est à eux que l'Évangile a été plus particulièrement envoyé (Ézéchiel 34 ; Matthieu 15:24), et par eux, il a été universellement proclamé. C'est dans leur cas que le Seigneur magnifiera Sa grâce et Sa vérité dans le pays, et les exclus d'Israël seront les héritiers de Sa gloire (Ap. 21.).

CINQUANTE-HUITIÈME. "Depuis la [première] venue du Christ, les promesses faites à Israël sont en suspens, mais doivent être réalisées ultérieurement dans la conversion des Juifs et leur restauration dans leur propre pays."

RÉPONSE. - Il s'agit d'une hypothèse gratuite de dire que "Christ est venu" non "pour confirmer les promesses faites aux pères" (Rom. 15:8), mais pour reporter leur accomplissement de 1800 ans ; qu'Il est venu interrompre l'accomplissement de la miséricorde de l'alliance de Dieu pendant presque toute la dispensation du Nouveau Testament, au peuple auquel elle a été promise dans leurs successives "générations". Dieu n'a-t-il pas désigné que [sortir] d'Abraham devait procéder une semence multitude, par laquelle toutes les nations de la terre devaient être bénies en Christ, l'Une Semence ? Comment cela peut-il être si le peuple par lequel Dieu bénit maintenant les nations par Sa grâce, et qui doit constituer par la suite le corps principal du sacerdoce royal dans la gloire, est presque exclusivement Gentil, et non issu des pères auxquels cet honneur a été attribué, et qui, il convient de le rappeler, est venu de la grâce gratuite de Dieu, selon l'alliance éternelle avec Abraham ?

CINQUANTE-NEUVIÈME. "Mais l'Église chrétienne n'est pas israélite.

Vous le faites principalement consister en 'les douze tribus dispersées.'"

RÉPONSE. - Les "Gentils" devaient hériter de la bénédiction d'Abraham par la foi. Le premier-né d'Israël devait être connu de toutes les nations de la terre, étant béni par leur intermédiaire.

ÉPHRAÏM, le premier-né d'Israël, a été rejeté et perdu parmi les Gentils, dans le quartier d'où venaient nos ancêtres anglo-saxons. Depuis que la connaissance du Christ nous a été apportée, et puisque nous avons professé placer notre confiance en Lui seul, en évitant l'idolâtrie, et puisque nous avons pris le Nouveau Testament comme notre guide, nous avons reçu la bénédiction d'Abraham et le pouvoir de dispenser des bénédictions à toutes les nations.

Les promesses devaient être assurées à "cette [partie de la semence] également qui est de la foi d'Abraham, qu'il avait étant encore incirconcis" (Rom. 4:16). Et cela, en tant que distinct du cas de Juda, devait être ce qui devait arriver à "Israël rejeté," qui a reçu un acte de divorce concernant l'ancien testament et a été envoyé loin (Jérémie 3:8).

Nous, Anglais, avons été favorisés comme Israël rejeté devait l'être lorsqu'il a été divorce de la loi cérémonielle [ABCOG : ainsi nous ne sommes plus sous les pénalités que nous avons accumulées en enfreignant l'"Ancien Testament"], et lorsque nous n'avions rien d'autre en quoi croire que "le Seigneur notre Justice." [ABCOG : afin que nous puissions entrer dans la "Nouvelle Alliance"] Nous devons attribuer nos privilèges à la grâce gratuite de Dieu selon l'Évangile, et non à notre propre sagesse ou force ; et à Celui de qui nous avons reçu, nous devons consacrer tout ce que nous avons et sommes à l'accomplissement de l'œuvre qu'Il nous a donnée à faire.

Dieu nous a enseigné la fidélité par Son propre accomplissement des promesses anciennes, des plus véridiques. Il avance depuis "les jours d'autrefois" pour nous récupérer de notre état perdu ; accumulant Ses dons et stockant Sa richesse pour nous dans toutes "les extrémités de la terre," afin de nous les accorder lorsque nous étions en mesure de les utiliser à la fin prévue, - celle d'inviter tous les hommes à jouir de Sa bonté et d'une adéquation pour Sa gloire - celle de faire éclater Sa miséricorde envers tous, comme Il l'a répandue sur nous.

Même en ce qui concerne les choses temporelles, "Il n'a pas traité ainsi avec aucune nation." Quant à "Ses jugements" en comparaison, ils "ne les ont pas connus" (Psa. 89:30 ; 147:20). Mais cette connaissance, Il nous la présente librement, et nous a donné le privilège glorieux d'ouvrir les merveilleuses œuvres de Dieu dans toutes les langues, à toutes les familles de l'humanité dans toutes les parties de la terre.

La possession de la bénédiction devait se manifester par son partage avec autrui. Christ devait être connu comme glorifié, et Ses disciples comme étant bénis en Lui par Son envoi à travers eux de "rivières d'eau vive" (Isa. 58:11) ; et par cette bénédiction reposant sur eux, les enfants de la promesse devaient être reconnus. Contrairement aux Juifs, ils devaient être perdus en ce qui concerne le nom et les rites légaux lorsqu'ils seraient dispersés parmi les Gentils. Mais finalement, par la Bénédiction, leur descendance devait être "connue parmi les Gentils, et leur postérité parmi les peuples : tous ceux qui les verront les reconnaîtront, qu'ils sont la semence que le Seigneur a bénie" (Isa. 61:9).

SOIXANTIÈME. "Quel profit cela me fera-t-il, ce Droit d'aînesse ?"

RÉPONSE. - Ésaü a posé la même question et a vendu son Droit d'aînesse parce qu'il "méprisait" cela.

1. Il est bon de sentir que nous sommes ce que nous sommes, non par la désignation de l'homme, mais par la grâce de Dieu. Que nous ne sommes pas venus dans le monde et que nous ne remplissons pas la place que nous occupons actuellement par hasard ; mais que le Dieu Tout-Puissant et infiniment sage a prévu et pourvu à notre existence, qu'Il nous a précédés avec les bénédictions de Sa bonté, et a préparé pour nous les moyens merveilleux que nous possédons d'ouvrir les trésors de connaissance qui ont été cachés depuis des âges et des générations.

2. C'est une grande chose de sentir que Dieu nous connaît tous ; qu'Il a utilisé Son omniscience pour nous fournir tant de moyens et de si grands moyens de recevoir et de communiquer le bien, et ce, non pas pour le plaisir éphémère, mais comme une préparation à un bonheur éternel dans des états d'être supérieurs.

3. C'est une grande chose de sentir que Dieu est notre Dieu d'éternité en éternité ; non pas seulement depuis hier, mais depuis l'éternité, et à travers tous les changements du temps. Il a prévu ce qui devait être, l'a annoncé, et cela s'est réalisé, comme en ce jour ; et nous sommes témoins que Dieu est vrai, tant dans l'exécution du jugement menacé que dans l'octroi de la miséricorde promise. Nous ressentons qu'il n'y a de sécurité que d'être sous la garde du Dieu Tout-Puissant, et qu'il n'y a de sagesse que d'être sage pour faire le bien.

4. Dieu nous ouvre son sein d'amour et nous invite à entrer dans ses desseins gracieux et glorieuses, afin que nous puissions "être rendus participants de la nature divine et échapper à la corruption qui est dans le monde par la convoitise ;" afin que nous ne succombions plus aux simples influences séculaires qui asservissent et abaissent l'âme, mais que nous " cherchions la gloire, l'honneur et l'immortalité," et obtenions la vie éternelle. Que peut craindre celui qui sait qu'il est dans le dessein éternel de Dieu où il se trouve, qu'il puisse tirer le meilleur parti de ses circonstances et même puiser librement dans les ressources infinies de la Divinité pour avoir la force de soutenir le bien et de s'opposer avec courage au mal ?

5. Par la Parole de Promesse révélant le dessein de Dieu et notre part en elle, la lumière est jetée sur les actions de Dieu dans la création, la providence et la rédemption ; et nous recevons l'œuvre de Dieu dans le passé comme une pleine garantie pour notre jouissance de l'avenir glorieuse.

6. Dieu, de la manière la plus bienveillante, par ses promesses, nous enseigne également la prudence et la modération. Nous apprenons à utiliser les choses présentes à la lumière des choses à venir. Les maux de la pauvreté et de la dépression sont atténués en regardant vers l'avenir et en nous préparant pour le temps d'élargissement. Nous apprenons à apprécier la retenue actuelle comme une occasion de concentrer notre attention plus exclusivement sur les leçons les plus nécessaires à apprendre, afin que nous puissions par la suite nous exercer comme il se doit dans les devoirs de notre haute vocation.

Comme il est grand la patience de Dieu ! Comme il a été patient avec nous ! Même quand nous étions encore loin, comme il était prêt à nous recevoir ! (Luc 15.) Sur quelle rébellion et quel reniement Il a passé ! Quelle longue désolation et grande Tribulation ont été traversées ! Il a donné Sa Parole, et Il l'a accomplie. Il nous a toujours enseignés, afin que nous puissions regarder avec confiance vers l'accomplissement complet de ce qu'Il a dit, et par l'exemple de notre Grand Enseignant, nous puissions apprendre la patience et la persévérance dans nos relations avec les autres, afin que nous puissions leur faire du bien en leur fin de vie. Comme Dieu a supporté notre ignorance et notre perversité ! Laissons-nous enfin

apprenez à être parfait dans cela, tout comme notre Père qui est aux cieux est parfait.

7. C'est une grande chose de sentir que tout vient de Dieu, et qu'à Lui toute action de grâce est due. De tels engagements conduisent à une solennité de pensée et à une unité de but.

8. Celui qui a l'habitude de voir tout en relation avec la Parole et l'Œuvre de Dieu est susceptible de s'élever au-dessus des motivations des hommes ordinaires, et en même temps de s'assimiler à Celui dont "la tendre miséricorde est sur toutes Ses œuvres." [(Jacques 5:11?)]

9. C'est une grande chose de sentir que nous sommes frères, et que par notre amour les uns pour les autres nous pouvons manifester à tous que nous sommes les disciples de Jésus. Apprenons à nous aimer les uns les autres à l'exemple de Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort. Cela ne diminuera pas notre lien de fraternité de savoir que nous faisons partie de ces " enfants de Dieu qui ont été dispersés" et perdus parmi les Gentils, afin que nous puissions être trouvés en Celui "qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu," et ainsi mieux accomplir notre destinée en étant une bénédiction pour les perdus de chaque tribu, langue, peuple et nation. Nous savons que peu importe notre origine, nous faisons partie de la famille de Dieu et sommes cohéritiers avec Christ Jésus, et sommes destinés à jouir avec Lui de la même bénédiction éternelle dans la maison de notre Père céleste.

10. C'est un privilège glorieux de savoir que nous sommes désignés par Dieu pour être une " bénédiction" pour tous les hommes ; pour remplir le dessein de Dieu concernant Abraham, Son ami : - Que sa postérité soit une bénédiction pour toutes les nations de la terre. Et sans aucun doute, LE BON USAGE DE LA PAROLE DE PROMESSE, si merveilleusement confirmé d'âge en âge par les œuvres de la Providence, est NOTRE HARMONISATION EN UN GRAND INSTRUMENT, SOUS LE REGARD DE L'OMNISCIENCE ET DANS LA MAIN DU TOUT-PUISSANT, POUR ÊTRE UNE BÉNÉDICTION POUR TOUS CEUX QUI NOUS ENTOURENT.

Ici se termine notre considération actuelle des "Difficultés anglo-israélites." Il intéressera certains de savoir que la dernière réponse a été écrite au crayon, au cœur de la nuit, sur ce qui semblait être le lit de mort de l'auteur regretté, le calme repos et la pleine satisfaction de laquelle ont réconforté beaucoup d'autres dans des circonstances similaires. Vingt-cinq ans auparavant, il avait écrit : "Nous semons dans les larmes, mais aussi dans la joie. Il y a de la joie dans le semis effectif de la semence, et il y a une grande joie de constater comment toute opposition, aussi astucieusement ou avec confiance présentée, lorsque

confronté à la Vérité et enquêté, ne sert qu'à la confirmer. Il est étonnant sur quelles bases fragiles il a été maintenu à distance."

À cette question des plus fuyantes, "DES GRANDS HOMMES ONT-ILS ADOPTÉ CE POINT DE VUE ?", sa réponse invariable était : "Cela ne remplacerait pas votre examen individuel, attentif et impartial, car cela doit se tenir par son évidente clarté et son abondance de preuves de toutes sortes lorsque celles-ci sont honnêtement et soigneusement examinées."

LA FIN

Les Origines des Européens et la Bible - Dificuldades Respondidas (J. Wilson)

Édition : Gal Laiko

Sobre o Livro

Esta obra explora as fascinantes teorias sobre as origens europeias e sua conexão com as Tribos Perdidas de Israel, conforme interpretado através das escrituras bíblicas e evidências históricas. J. Wilson responde a dificuldades comuns e apresenta um argumento convincente sobre a migração e identidade dos povos europeus.

ISBN 978-8-98-133615-8

9 781607 168221 >

Edição Gal Laiko